

LA CIVILISATION DES VERTUS
SERIE No 2



Nos Actes pour l'au-delà

LE CORAN *Et* LA SCIENCE

Osman Nûri Topbaş



 ÉDITIONS
ERKAM

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Istanbul: 2021 / 1442 H

© Éditions Erkam - Istanbul: 1443 / 2021

LE CORAN *Et* LA SCIENCE

Osman Nûri TOPBAŞ

Titre original: Faziletler Medeniyeti Serisi - 2
Kur'ân ve İlim

Auteur: Osman Nûri Topbaş

Traducteur: Muhammed Çitak

Éditeur: Muhammed Roussel

Contrôle et Corrections: Muhammed Roussel

Mise en page: İlhan Baştaş

ISBN: 000000

Adresse: İkitelli Organize Sanayi Bölgesi
Mah. Atatürk Bulvarı, Haseyad
1. Kısım No: 60/3-C
Başakşehir / Istanbul - Turquie

Tel: (+90-212) 671-0700 pbx

Fax: (+90-212) 671-0748

E-mail: info@islamicpublishing.org

Web: www.islamicpublishing.org

Imprimé par: Éditions Erkam

Language: French



LA CIVILISATION DES VERTUS
SERIE No 2

Nos Actes pour l'au-delà

LE CORAN *Et*
LA SCIENCE

Osman Nûri Topbaş

 **ÉDITIONS
ERKAM**

İçindekiler

Introduction	7
Les efforts au service de la Science et du Coran	11
Les tables de la vertu	21
La responsabilisation dans l'administration	45
Les tables de la vertu	56
Être en accord avec le Saint-Coran	82
Les tables de la vertu	87



Introduction

Cher lecteur,

Les compagnons ﷺ sont parmi ceux qui ont mieux compris et transmis les traces de ce merveilleux chef d'œuvre de l'humanité que fut le Messager d'Allah ﷺ.

En réalité, ces personnes bénies qui furent honorées par les assises du Prophète ﷺ furent le premier cercle vertueux qui eut comme mission de transmettre aux générations futures la beauté du Prophète ﷺ dans l'accomplissement des actes d'adorations et le bon déroulement des relations sociales. C'est pour cela que le Prophète ﷺ déclara qu'ils sont comme des étoiles dans le ciel.

Ces compagnons ﷺ, tirant profit du comportement prophétique, perçurent que la véritable richesse est proportionnelle aux bonnes actions effectuées pour l'au-delà et firent preuve d'incomparables vertus de



générosité, d'altruisme et d'abnégation pour la seule satisfaction d'Allah ﷻ. Ils indexèrent leur vie sur Sa satisfaction et attinrent les sommets dans le domaine du scrupule à respecter les droit d'autrui tout en s'approfondissant dans la miséricorde et la compassion. Pour cette génération bénie, les plus agréables et les plus significatifs moments de la vie furent ceux où ils transmirent le message de l'unicité à l'humanité avec un grand enthousiasme de la foi.

Tous les amis d'Allah ﷻ qui se succédèrent les uns après les autres en suivant les principes vertueux de ces Compagnons, furent exaltés par l'éclairante bénédiction du Messager d'Allah ﷺ et il en sera de même pour ceux qui viendront jusqu'à la fin des temps.

Mawlânâ ﷺ exprime magnifiquement cet état :

« Viens ô Cœur ! La vraie fête est celle de la rencontre avec le Suprême Muhammed ﷺ. »

Car l'éclat de l'Univers provient de la lumineuse beauté de cet être béni. »

Il ne fait donc aucun doute que les prophètes ﷺ sont les premiers à être présents dans l'essence de la vertu qui revivifie les cœurs.



Dans le Mihrab¹, au sein des rangs qu'ils forment se trouve le Sultan des Prophètes ﷺ, le Prophète Muhammed ﷺ.

Les rangs et cercles de vertu suivants sont formés selon leurs degrés de proximité avec eux, à savoir, les savants sincères, les serviteurs vertueux, les érudits, les amoureux, etc... Ce sont des visages distingués parmi les êtres humains en raison d'une vie menée dans la beauté de la servitude et de la bonté. Ils sont aussi ceux qui ont inaugurés une « Civilisation des Vertus » et ont offerts de précieux souvenirs de beauté qui ne seront jamais délaissés au temps jadis puisqu'ils vivent toujours les belles choses avec sincérité. Les récits des vertus qu'ils transmirent donnent la paix et le réconfort aux âmes et guérissent aussi les cœurs malades.

Cher lecteur,

L'ouvrage qui est entre vos mains a été préparé à partir du précieux contenu de l'ouvrage en deux volumes du Cheikh Osman Nuri Topbaş intitulé "La Civilisation des Vertus", que vous lisez avec affection depuis des années. Les œuvres précieuses de l'honorable écrivain, dont chacune construit le cœur de chaque individu, ont été publiées en tant que bibliothèque privée par la maison d'éditions Erkam. Nous avons pensé

1. Niche dans le mur d'une mosquée pour indiquer la qibla (direction de la *Kaaba*) vers où se tournent les musulmans pendant la prière.



faire ce travail pour que cet œuvre, qui a une place exceptionnelle parmi ses livres puisse être lue davantage et atteindre plus de cœurs. Nous avons rendu la lecture des sujets du livre plus simple en concevant pour chacun un livre séparé et en nommant un sujet dans le livre.

A l'heure où les œuvres numériques et visuelles sont davantage privilégiées, nous implorons notre Seigneur ﷻ que ces beaux livrets courts et lisible d'un souffle que nous présentons à vous, nos précieux lecteurs, vous soient utiles.

La maison d'éditions Erkam



Les efforts au service de la Science et du Coran

Un des plus importants services qui puisse être rendu à l'humanité consiste à déployer des efforts dans le chemin de la Science et du Coran. Tout comme la nourriture matérielle est nécessaire à l'homme pour maintenir son existence corporelle dans le monde, la nourriture spirituelle et morale qui assurera son bonheur dans la vie éternelle est également indispensable et obligatoire. Si, comme le révèle le verset 32 de la sourate 5 du Coran, sauver la vie matérielle d'une personne équivaut à sauver toute l'humanité, qui sait à quel point Allah ﷻ récompensera les services sublimes tels que ceux de revivifier un cœur ou de sauver la vie spirituelle d'une personne. Car le but de la création de l'homme n'est pas de rester éternellement dans ce monde mais de se préparer à l'au-delà en renforçant sa spiritualité. De plus, nourrir son corps matériel repose sur la continuité de sa vie pour évoluer spirituellement



et se préparer au bonheur éternel. Plusieurs beaux noms d'Allah ﷻ expriment Sa possession de la Science et Sa connaissance des choses apparentes et cachées.

Le serviteur doit s'efforcer d'obtenir sa part de l'attribut de connaissance d'Allah ﷻ. Car la connaissance est le plus grand trésor et le plus important pouvoir. Comme le montre l'expression du Cheikh Sâdî رحمه الله « Celui qui possède la connaissance sera fort ».

La connaissance n'est pas uniquement bénéfique à son propriétaire, mais aussi à d'autres personnes, voire même à tous les êtres vivants et non vivants. Car le plus important moyen de distinguer le vrai du faux est sans doute la science. S'occuper avec une science utile est le meilleur moyen, et la plus haute adoration, pour acquérir la satisfaction d'Allah ﷻ.

L'Islam rejette et condamne toutes forme d'ignorance. Car dans chaque type d'ignorance se trouve une part de blasphème et de rébellion.

Osman رحمه الله dit ainsi : « L'ignorance est une monture telle que quiconque la monte devient méprisable et quiconque se lie d'amitié avec elle s'égare. »

Il ne faut pas oublier que toutes les sciences consistent en un effort pour déterminer les règles (c'est-à-dire la sunnatullah) qu'Allah ﷻ a placé dans l'univers. Ainsi une authentique science se réfère à la sagesse et aux secrets basés sur ces règles et atteint



même la source absolue de cette sagesse et de ces secrets sans la moindre restriction.

Ainsi Le Saint Mawlânâ ﷺ résuma les étapes de sa vie en quelques mots : il utilisa l'expression « **matière première** » pour décrire son état alors qu'il était dans la mer des sciences apparentes, le terme « **transformé** » pour décrire ses moments où fut familier avec les sagesse et les secrets, et enfin le terme « **brûlé** » pour exprimer la période de la "marifatullah" (connaissance d'Allah ﷻ) qu'il atteignit en tournant les pages du Livre de l'Univers.

Par conséquent, la plus bénéfique science pour l'humanité est formée par les vérités divines qui sont inscrites dans le Coran d'une manière concise et dont Allah ﷻ est l'Absolu Possesseur de la connaissance. Tout cela conduit l'être humain à la connaissance divine, science qui lui est d'ailleurs requise.

Allah ﷻ nous encourage, nous Ses serviteurs, à acquérir cette science dans les versets suivants :

« **Et dis : « Ô mon Seigneur, accroît mes connaissances !** » (Sourate Taha (20), verset 114).

« **Allah élèvera en degrés ceux d'entre vous qui auront cru et ceux qui auront reçu le savoir.** » (Sourate La Discussion (58), verset 11).

« **Parmi Ses serviteurs, seuls les savants craignent Allah.** » (Sourate Le Créateur (35), verset 28).



« Telles sont les paraboles que Nous citons aux gens ; cependant, seuls les savants les comprennent. »

(Sourate L'Araignée (29), verset 43).

Kathîr ibn Kays ؓ raconte : « J'étais avec Abou Darda ؓ dans la mosquée de Damas quand un homme est vint et dit: " Ô Abou Darda! Je suis venu te voir de la ville du Messager d'Allah pour un hadith que tu as transmis du Prophète ﷺ et qui m'est parvenu."

Abou Darda ؓ lui demanda : " Es-tu venu pour un quelconque besoin ou pour faire du commerce ?! "

L'homme répondit : " Non !"

Alors puisque tu n'es venu que pour écouter ce seul Hadith sache que j'ai entendu le Prophète ﷺ dire :

« Celui qui emprunte un chemin par lequel il recherche une science Allah lui fait prendre un chemin vers le paradis. Certes les anges tendent leurs ailes par agrément pour celui qui recherche la science. Certes tous ceux qui sont dans les cieux et la terre, même les poissons dans l'eau, demandent pardon pour le savant. Le mérite du savant par rapport à l'adeurateur est comme celui de la lune par rapport aux autres étoiles. Certes les savants sont les héritiers des prophètes, et les prophètes n'ont pas laissé comme héritage des dinars ou des dirhams mais la science. Celui qui la prend aura certes pris la part complète ». (At Tirmidhî, Science 19/2682 ; Abû



Le Messager d'Allah ﷺ définit ainsi la vertu de la science :

« *L'envie² n'est permise que dans deux cas :*

Un homme à qui Allah a pourvu de biens et les dépense dans le bien, et un homme auquel Allah a accordé un savoir avec lequel il juge entre les gens et l'enseigne autour de lui. » (Al Boukhârî, Science 15, Aumône 5, Jugement 3, Tenir ferme au Coran et à la Sunna 13, Unicité 45 ; Muslim, Voyageurs 268).

La science est une sorte d'effort (Jihad) dans le sentier d'Allah ﷻ dont le but est de faire entendre et transmettre l'Islam, et non pas de faire couler du sang sur la terre. Les guerres faites juste pour conquérir des terres sont une oppression honteuse de l'humanité.³

Par conséquent, la science est le moyen le plus important pour combattre dans le sentier d'Allah ﷻ et dans l'Islam.

D'ailleurs, les Hadiths du Prophète ﷺ mentionnent ce qui suit :

2. En Islam l'envie est de deux sortes : La jalousie (Al Hasad) est interdite car elle exprime le désir de récupérer les bienfaits matériels d'autrui ou qu'ils lui soient retirés et l'envie (al Gipta) autorisée consiste à envier une personne qui jouit de bienfaits et vertus matériels ou spirituels, et à vouloir en jouir sans qu'ils soient ôtés à cette personne.
3. Cf. Osman Nûri TOPBAŞ, *Hazret-i Muhammed Mustafâ*, II, 71-75.



« *Quiconque va chercher la science est dans la cause d'Allah jusqu'à ce qu'il revienne* ». (At Tirmidhî, Science 2/2647).

« *Quiconque décède sur le chemin de la science ayant pour but de revivifier l'Islam, se trouvera entre lui et les Prophètes qu'un seul degré.* » (Dârimî, Introduction 32).

Les plus importants points à considérer dans les activités de la science et du Coran sont la sincérité et la loyauté.

Les activités au service de la science et du Coran effectuées sans observer l'agrément d'Allah ﷻ et sans agir selon Ses règles, n'apportent aucun gain à l'homme.

Le Prophète ﷺ a dit :

« *Celui qui apprend une science par laquelle on recherche la Face d'Allâh mais ne l'apprend que pour atteindre un bien de ce bas monde ne sentira pas l'odeur du paradis le Jour de la Résurrection.* » (Abou Dawûd, Science 1/3664).

L'objectif d'acquérir une science est d'être utile et non de se préoccuper des choses futiles. La science doit amener à obéir à Allah ﷻ, à faire de bonnes actions et à servir les autres.



Allah ﴿﴾ décrit à travers le verset coranique suivant les personnes possédant la vraie science :

« Est-ce que celui qui, aux heures de la nuit, reste en dévotion, prosterné et debout, prenant garde à l'au-delà et espérant la miséricorde de son Seigneur... Dis : « Sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ? » Seuls les doués d'intelligence se rappellent. » (Sourate Les Groupes (39), verset 9).

Selon ce verset les savants loués par notre Seigneur sont ceux qui:

- Continuent sincèrement à adorer Allah ﴿﴾ dans l'état de prosternation et debout pendant la nuit,
- Craignent et se soucient du Jugement Dernier et du châtimeut d'Allah ﴿﴾ dans l'au-delà,
- Espèrent gagner l'infinie miséricorde de notre Seigneur ﴿﴾ et luttent pour cela.

Pour atteindre la consistance mentionnée dans le verset, il faut faire davantage d'efforts et s'accrocher à l'imploration.

Après tout, les grandes âmes vivent toujours dans un état d'imploration.

Le profit de la science dépend de l'acte que l'homme en fait. Les informations qui ne s'intègrent pas à la vie, seront vouées à rester dans les lignes des livres ou à être effacées des esprits et ainsi être oubliées.



Yazid b. Salama ﷺ raconte :

« Ô Messager d'Allah ! J'ai entendu beaucoup de Hadiths de votre part. Je crains que les prochains me fassent oublier ce que j'ai entendu. Si vous pouviez me prescrire une phrase concise qui les englobera tous ! ».

Le Prophète ﷺ répondit :

« *Crains Allah pour ce que tu as appris (applique ce que tu as appris pour ne pas l'oublier et en apprendre plus !)*. » (At Tirmidhî, Science 19/2683).



Le Coran, ce livre sacré est la source et le trésor de toutes les sciences existantes. C'est pour cela que la plus honorable action, la plus grande richesse et le plus somptueux règne réside dans l'apprentissage et l'étude du Coran.

Le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« *Le Saint Coran est une parole divine si puissante qu'il fait parvenir la personne à la paix contre toute sorte de tourment qui peut lui arriver. Dans le Coran, il y a les informations des générations passées, la situation des personnes qui viendront après vous, les lois des incidents qui peuvent se produire entre les gens. Il distingue la Vérité et l'Erreur, Il n'est pas inutile. Allah ﷻ anéantit ceux qui délaissent le Coran. Celui qui cherche autre guidance que le Coran alors Il ﷻ l'égarera.*



*Le Coran est la corde solide d'Allah ﷻ, il est celui qui permet d'évoquer Allah ﷻ avec sagesse et il est son droit chemin. Ceux qui s'attachent à lui ne tombent jamais dans l'erreur, ceux qui le lisent ne se trompent pas. Les savants ne se rassasient pas de lui. Il ne perd pas de sa valeur à force d'être lu. Ses caractéristiques miraculeuses qui poussent la personne à l'émerveillement ne s'épuisent jamais. Quand les djinns l'ont écouté, ils n'ont pas pu s'empêcher de dire : « **Nous avons certes entendu une Lecture [le Coran] merveilleuse.** ». (Sourate Les Djinns (72), verset 1). *Ceux qui parlent en se référant au Coran ne disent que la vérité. Ceux qui parlent en se référant au Coran disent la vérité. Ceux qui jugent avec lui se comportent avec justice. Ceux qui le mettent en pratique gagnent des récompenses et ceux qui répondent à son appel trouvent le droit chemin.* ». (At Tirmidhî, Les vertu du Coran 14/2906 ; Dârimî, Les vertu du Coran 1).*

Al-Hassan al-Basrî ؒ a dit:

« Allah ﷻ a fait descendre cent quatre livres. Il a rassemblé toutes leurs sciences dans quatre d'entre eux : La Torah, la Bible, les Psaumes et le Coran. Puis il a inclus les sciences des trois autres dans le Coran. » (Bayhaqî, Şuabu'l-Îmân, Beyrouth 1990, II, 450).

Servir le Coran révélé au coeur sain de Muhammed ﷺ qui l'interpréta en le vivant, est une des plus importantes manifestations de la moralité prophétique.

En effet, le Prophète ﷺ a dit :



« *Le meilleur d'entre vous est celui qui apprend le Coran et qui l'enseigne.* » (Al Boukhari, Les vertu du Coran 21).

A travers cette parole, le Prophète ﷺ a, pour sa communauté, été l'excellent exemple sur le fait d'être toujours occupé avec le Coran. C'est pour cela que l'éducation du Coran est le premier devoir et la première responsabilité de chaque croyant. En d'autres termes, l'amour et le service en faveur du Coran sont un signe du croyant. Ceux qui servent la science et le Coran doivent avant tout avoir le cœur rempli d'amour divin pour que de ces cœurs vertueux surgisse une profondeur d'émotion et de contemplation qui guide l'étudiant ou l'assemblée.

En effet lorsqu'il fut demandé au Prophète ﷺ :

« Quelle est la meilleure voix pour réciter le Coran ? »

Il ﷺ répondit :

« *Parmi les gens qui ont la plus belle voix en lisant le Coran, c'est celle de celui qui, lorsque vous l'entendez réciter le Coran, vous fait penser qu'il craint Allah.* » (Darimi, Les vertu du Coran 34).

À l'inverse il est évident qu'une récitation et une connaissance qui émanent de la langue sans toutefois atteindre le cœur ne pourront pas conduire les gens



vers l'horizon infini de la contemplation et de la profondeur de l'esprit et du sentiment Coranique.



Les tables de la vertu

Selon le récit d'Anas رضي الله عنه, Abu Talha رضي الله عنه vint un jour chez le Prophète صلى الله عليه وسلم et il le vit enseigner debout le Coran aux compagnons d'As-Suffa رضي الله عنهم. Il constata alors que le Messager d'Allah صلى الله عليه وسلم avait une pierre sur son estomac pour redresser son dos qui était plié à cause de la faim. Voilà donc la plus importante occupation du Messager d'Allah صلى الله عليه وسلم et de ses Compagnons رضي الله عنهم était d'apprendre, d'enseigner, de comprendre et expliquer le livre d'Allah عز وجل. Pour eux la vie était d'autant plus riche en goût qu'ils lisaient et écoutaient le Coran à plusieurs reprises et qu'ils le vivaient. (Abû Nuaym, *Hilyat al-Awliyâ*, Beyrouth 1967, I, 342).

Allah عز وجل dit dans le Coran :

« Tu ne te trouveras dans aucune situation, tu ne réciteras aucun passage du Coran, vous n'accomplirez aucun acte sans que Nous soyons témoin au moment où vous l'entreprenez. Il n'échappe à ton Seigneur ni le poids d'un atome sur la terre ou dans le ciel, ni un poids plus petit ou plus grand qui ne soit déjà inscrit dans un livre évident. » (Sourate Jonas (10), verset 61).



Au début du verset, après l'expression « ***Tu ne te trouveras dans aucune situation*** », vient une utilisation bien spéciale de la lecture du Coran qui est précédé d'un pronom appelé Shân⁴.

Cela montre que le plus important et le plus grand travail du Messager d'Allah ﷺ est de réciter le Coran.⁵ Voilà pourquoi servir le Coran est un acte vertueux et honorable.



En entrant un jour dans la mosquée le Messager d'Allah ﷺ rencontra deux groupes de personnes assis en cercle.

Pendant qu'un groupe lisait le Coran et implorait Allah ﷻ, l'autre était affairé dans l'apprentissage et l'enseignement des sciences.

Alors le Messager d'Allah ﷺ dit :

« Les deux sont bons. Ces gens récitent le Coran et implorent Allah, et s'Il veut, Il leur donnera, et s'Il veut,

4. Ces pronoms, qui ne remplacent aucun nom, sous-entendent le sens des phrases qui le précèdent. C'est-à-dire que le sens de la phrase précédant le pronom est similaire au sens du pronom. Les Shân expriment le sens de la phrase suivante qui le suit et viennent la clarifier. Ainsi, l'attention de l'interlocuteur est d'avantage attirée et l'honneur et l'importance du prochain nom ou signification sont soulignés.
5. Al Zamakhshari, *Al-Kashshaaf*, tahk. Muhammed Mersi Amir, Le Caire 1988, III, 17; Ebussuud, *Îrşâdü'l-Akli's-Selîm*, Beyrouth, ts. (Dâru İhyâi't-Türâsî'l-Arabi), IV, 156.



Il leur refusera. Et ces gens apprennent et enseignent la science. En vérité, j'ai été envoyé comme un enseignant. ».

Puis il ﴿﴾ s'assit avec eux. (Ibn Majah, Introduction 17).

Ceux qui étaient engagés dans la science étudiaient la science du Coran et des Hadiths.

Si la seule lecture du Coran est un acte vertueux il est important de comprendre ses règles et ses sagesses et d'œuvrer selon ses obligations.



Le récit suivant, qui décrit les vertus des assemblées de la science et du Coran, est significatif et exemplaire :

Abou Waqed Al Laythi ﴿﴾ raconte :

« Nous étions un jour avec le Prophète ﴿﴾ dans la mosquée quand trois personnes vinrent à la porte.

Une d'elle partit avant d'y entrer. Les deux autres entrèrent et vinrent vers le Messager d'Allah ﴿﴾. L'un d'eux s'assit dans un cercle où il vit une place disponible. Comme aucune place n'était disponible l'autre, par crainte de déranger les autres, s'assit derrière le cercle.

Le Messager d'Allah ﴿﴾ dit à un moment de son discours :



« Désirez-vous que je vous explique l'état de ces trois personnes ? Celui qui s'est assis dans le cercle s'est réfugié auprès d'Allah et Il l'a protégé. Le deuxième fit preuve de pudeur et pris refuge auprès du bon comportement et Allah le mit à l'abri de Son châtiment. Et la troisième personne qui n'est pas entré a détourné son visage et Allah l'a ignoré. » (Al Boukhari, Science 8).



La narration suivante souligne l'importance d'œuvrer avec les sciences acquises au service de la science et du Coran :

Abu Abdurrahman as Sulami ؓ raconte :

« Un Compagnon du Messager d'Allah ؓ qui nous enseignait le Coran nous expliqua :

« Nous apprenions dix versets du Prophète ؓ. Avant de bien les connaître et de les appliquer nous ne passions pas à l'apprentissage de dix autres. Le Messager d'Allah ؓ nous a enseigné à la fois la science et la pratique. » (Ahmed, V 410 ; Haythamî, I 165).



Les compagnons ؓ demandèrent au Messager d'Allah ؓ :

« Dis- nous Ô Messager d'Allah quelle est l'œuvre la plus bénéfique ? ».

Il ؓ répondit : « *Connaître Allah !* ».



Puis ils ﴿﴾ lui demandèrent :

« Quelle action élève nos rangs ? ».

Il ﴿﴾ répondit : « *Connaître Allah !* ».

À la suite de cela, ils dirent :

« Ô Messager d'Allah ! Nous vous avons interrogé sur des actes et vous nous répondez sur la science ! ».

Alors, le Prophète ﴿﴾ répondit :

« *Une action, même minime, accomplie avec la connaissance d'Allah ﴿﴾ sera bénéfique et à l'inverse les actions, même nombreuses accomplies avec ignorance n'apporteront aucun bénéfice à son propriétaire.* ».

(Münâvî, Feyzü'l-Kadîr, Beyrouth 1994, IV, 688).

Le but de servir la science et le Coran est de connaître Allah ﴿﴾, d'accomplir des actes pieux et d'œuvrer à faire progresser dans le cœur le désir de la rencontre divine.



Le Messager d'Allah ﴿﴾ a constamment encouragé d'œuvrer à la science et au Coran. Il a toujours apprécié ceux qui connaissent le Coran et leur a toujours donné la priorité.

C'est ainsi qu'avant de se rendre à la bataille de Tabouk le Messager d'Allah ﴿﴾, confia la bannière des Banu Najjar à Amr b. Hazm ﴿﴾.



Mais lorsqu'il vit Zayd b. Thabit ؓ, il la prit des mains d'Amr ؓ puit la donna à Zayd ؓ.

Alors Amr ؓ demanda au Prophète ﷺ :

« Ô le Messager d'Allah ! Seriez-vous en colère envers moi ? ».

Le Prophète ﷺ répondit :

« Non ! Je jure au nom d'Allah que je ne suis pas en colère ! Mais cependant, donnez plus d'importance au Coran ! Car Zayd l'a révisé plus que toi ! Même s'il s'agit d'un esclave noir au nez coupé, celui qui mémorise le Coran plus que les autres sera davantage préféré ! ».

Il fut même ordonné aux tribus Aws et Khazraj de faire porter leurs bannières par ceux qui avaient mieux mémorisé le Coran. Après cela Abu Zayd ؓ porta la bannière des Bani Awf et Muaz ؓ porta celle des Bani Salama. (Vâkîdî, Meğâzî, Beyrouth 1989, III, 1003).



Alors qu'il allait envoyer une délégation au Yémen le Prophète ﷺ désigna comme commandant le plus jeune d'entre eux. Le convoi attendit quelques jours, mais ne partit pas.

Le Messager d'Allah ﷺ rencontra l'un d'eux et lui dit :

« Ô un tel ! Qu'y-a-t-il ? Pourquoi n'es-tu pas parti au Yémen ? ».



L'homme répondit :

« Ô Messager d'Allah nous ne sommes pas partis parce que notre commandant se plaignait des pieds. »

Le Prophète ﷺ se rendit auprès du commandant, puis prononça sept fois cette invocation :

« Au nom d'Allah, je prends refuge auprès d'Allah par Son Nom et Son Être. Je cherche refuge auprès de la puissance d'Allah contre les maux qui surviennent. ».

La blessure du commandant guérit.

Alors une des personne âgées dit :

« Ô Messager d'Allah ! Alors qu'il est le plus jeune d'entre nous. Le désignez-vous pour être notre commandant ? ».

Le Prophète ﷺ lui rappela qu'il connaissait mieux le Coran que les autres.

Alors le vieil homme lui dit :

« Ô Messager d'Allah ! Si je n'avais pas eu la crainte de manquer du respect envers le Coran en dormant après l'avoir mémorisé et de ne pas pouvoir œuvrer en conséquence je l'aurais également appris. ».

Le Prophète ﷺ dit :

« Apprends le Coran. Car le Coran est semblable à une peau d'eau remplie de musc et très bien fermée. Si tu l'ouvres, alors la belle odeur de musc s'en dégage. »



Mais si tu la laisse tel quel, elle restera là où tu l'as mise et son odeur ne s'en dégagera guère. Voilà donc à ce quoi le Coran ressemble. Quand tu le lis et agis selon ses prescriptions tu en bénéficieras. Mais s'il ne reste que dans les pensées (sans œuvrer avec), alors tu ne pourras pas en bénéficier de la meilleure des manières. ». (Haythamî, VII 161).



Il est rapporté que Hisham ibn Ashir ؓ a dit :

« Nous nous sommes plaints au Messager d'Allah ﷺ après la bataille d'Ouhoud en lui disant :

“ Ô Messager d'Allah ! Nous avons traversé beaucoup d'ennuis et de difficultés et comme nous avons de nombreux martyrs et blessés, il nous est difficile de creuser une tombe pour chacun d'entre eux. Que nous commandez-vous de faire ? ”.

Il ؓ répondit :

“Creusez de grandes tombes et mettez deux ou trois martyrs dans chaque tombe.”.

Ils demandèrent alors :

“ Qui devons-nous mettre en premier ? ”.

Le Prophète ﷺ répondit :



« *Celui qui a une meilleure connaissance du Coran* »». (Abû Dawûd, Funérailles 65-67/3215 ; An Nasaï, Funérailles 86, 87, 90 91).



Anas ibn Malek ﴿﴾ rapporte :

À l'époque du Messager d'Allah ﴿﴾ il y avait deux frères. L'un d'eux se rendait vers le Prophète ﴿﴾ et l'autre travaillait. Celui qui travaillait vint se plaindre de son frère au Messager d'Allah ﴿﴾ qui lui dit :

« *C'est peut-être par sa cause que tu reçois ta subsistances* ». (Tirmidhî, Ascétisme (Zuhd) 33/2345).



Dans le verset suivant Allah ﴿﴾ nous donne comme exemple le désir de Musa ﴿﴾ d'apprendre la science et les épreuves qu'il a endurées pour cette cause :

« ***(Rappelle-toi) quand Moïse dit à son valet : « Je n'arrêterai pas avant d'avoir atteint le confluent des deux mers, dussé-je marcher de longues années. »*** » (Sourate La Caverne (18), verset 60).

Enfin, lorsqu'il ﴿﴾ rencontra Khidr ﴿﴾ Moïse ﴿﴾ prit l'attitude d'un élève aux côtés d'un professeur et lui dit :



« **Puis-je te suivre, à la condition que tu m'apprennes de ce qu'on t'a appris concernant une bonne direction ?** » (Sourate La Caverne (18), verset 66).

Après l'avoir fait salué il commença par lui demander la permission de le suivre et déclara qu'il ne serait avec lui que s'il le lui permettait. Puis il utilisa l'expression « **à la condition que tu m'apprennes de ce qu'on t'a appris concernant une bonne direction** ».

Il s'adressa à lui comme un humble élève qui voulait apprendre et approfondir ses connaissances, et non pas pour le mettre à l'épreuve ou faire preuve d'arrogance. Musa عليه السلام, un Messager d'Allah, à qui Allah ﷻ parla personnellement, fit tout le chemin en endurant la faim et la soif jusqu'à être fatigué pour apprendre trois questions d'un érudit. (Ibn Qayyim, Miftâhu Darus's-Saade, Riyadh I, 55-56).



Il est dit que lorsque le Prophète Ilyas عليه السلام (Elie) frissonna d'horreur quand il vit l'Ange de la Mort عليه السلام l'Ange de la Mort Azrâil عليه السلام lui en demanda la cause :

« Ô Prophète d'Allah ! Aurais-tu peur de la mort ? ».

Le Prophète Ilyas عليه السلام (Elie) répondit :

« Non ! Je ne crains pas la mort mais plutôt les adieux que je ferai à cette vie mondaine. ».

Puis il continua :



« Dans ce bas-monde, j'essayais de servir mon Seigneur, en enjoignant le bien et interdisant le mal, en passant mon temps à adorer et accomplir des actions pieuses et en essayant de vivre avec un bon comportement et une bonne morale. C'était la source de paix dans laquelle mon cœur se remplissait de félicité et de joie spirituelle. Je m'attriste car avec la mort, je ne pourrai plus goûter à ces plaisirs et ces délices, bien au contraire, je serais retenu en otage dans la tombe jusqu'au Jour Dernier. ».

Avant que la mort ne survienne, nous devons accomplir des actes d'adoration avec tout notre enthousiasme, nous précipiter au service de la science et du Coran et œuvrer avec abondance des actions pieuses, tant que l'opportunité s'offre à nous.



Kulayb ibn Chihâb ﴿﴾ narre : « Quand Ali b. Abi Talib ﴿﴾ entendit des voix résonner depuis la mosquée de Koufa il en demanda la raison. »

On lui répondit : « Certaines personnes lisent et apprennent le Coran ».

Alors Ali ﴿﴾ répondit : « Heureux sont-ils ! Ils étaient les plus aimés des gens auprès du Messenger d'Allah ﴿﴾. ». (Haythamî, VII 162).



Abu Hourayra ؓ a dit:

« Les gens disent que j'exagère [quant au nombre des hadith rapportés]. [Sachez] que je n'aurais rapporté aucun hadith s'il n'y avait pas dans le Livre de Dieu ces deux versets: ***Certes ceux qui cachent ce que Nous avons fait descendre en fait de preuves et de guide ... Sauf ceux qui se sont repentis, corrigés et déclarés : d'eux Je reçois le repentir. Car c'est Moi, l'Accueillant au repentir, le Miséricordieux.*** Nos frères Muhajir ont été préoccupés à conclure des affaires de commerce dans les marchés. Quant à nos frères Ansâr, ils étaient retenus par le travail de leurs domaines tandis que je restais près du Messager de Dieu ﷺ (en me contentant) de rassasier [la faim] de mon ventre. J'assistais à ce à quoi ils n'assistaient pas et je retenais ce qu'ils ne retenaient pas.» (Al Boukhari, Science 42, 118).

Abu Hourayra ؓ, qui fut un des principaux compagnons ؓ qui eurent l'honneur de transmettre les paroles, actions et états bénis du Messager d'Allah ﷺ aux générations suivantes, rapporta 5374 hadiths, ainsi que ses répétitions, qu'il avait entendu de notre Prophète ﷺ et autres grands Compagnons ؓ. Ainsi, ce Compagnon fût celui qui a rapporta le plus de Hadiths qui furent retransmis par plus de 800 Compagnons et des Suivants.



Les Compagnons pratiquaient le Coran avec une grande vénération. Quand Abdullah b. Mas'ud ﴿﴾ enseignait un verset à autre il disait :

« Ce verset est meilleur que tout ce sur quoi le soleil se lève ou tout ce qui se trouve sur la terre. » Puis il répétait cette parole pour chaque verset (Haythamî, VII 166).

Il disait également :

« Accrochez-vous à la science avant qu'elle ne disparaisse car sa disparition est synonyme de la disparition des savants. Accrochez-vous à la science, car aucun être humain ne sait jamais quand il en aura besoin... » (Dârimî, Introduction 19).



Abdullah b. Mas'ud ﴿﴾ raconte :

« Je jure par Allah en dehors de qui il n'y a pas de divinité, qu'aucune sourate n'a été révélée du Livre d'Allah sans que je sache où elle a été révélée. De même, aucun verset n'a été révélé du livre d'Allah sans que je sache à qui elle a été révélée.

Si j'apprenais que quelqu'un connaissait le livre d'Allah mieux que moi et que je pouvais le rejoindre en chameau, je me mettrais immédiatement en route sans perdre le moindre temps. » (Al Boukhari, Les vertu du Coran 8).



Lorsqu'on évoque la science, ce qui vient immédiatement à l'esprit est la science du Coran et de la Sunna.

Ce récit montre à quel point les Compagnons ﷺ furent un vaste océan de connaissance et combien ils eurent d'amour et d'enthousiasme pour apprendre ce qu'ils ne savent pas. En réalité, ils enduraient de grands sacrifices pour servir la science et le Coran.

C'est ainsi que Jabir b. Abdullah ﷺ voyagea pendant un mois complet pour ne demander à Abdullah b. Unays ﷺ qu'un seul Hadith. (Al Boukhari, Science 19).

Abu'l Aliya ﷺ, l'une des figures importantes de la génération des Suivants (Tabi'în) déclara ce qui suit :

« Alors que nous étions à Bassora, nous entendîmes quelques récits provenant des Compagnons ﷺ du Messager d'Allah ﷺ.

Comme nous n'en fûmes pas complètement satisfait, nous nous empressâmes de monter sur nos montures et de nous rendre à Médine pour écouter ce Hadith directement de leurs bouches. » (Hatib el-Bağdâdî, el-Kifaye fi İlmi'r-Rivâye, Beyrouth 1988, p. 402-403).

Sa'îd Ibn Al Musayyib ﷺ rapporte :

« Je voyageais jour et nuit juste pour apprendre un seul hadith. » (Ibn Kathir, el-Bidâya, IX, 106).



Les Compagnons (Sahaba), les Suivants (Tabi'în) et les savants de l'Islam (Oulémas) endurèrent la faim, la fatigue et toutes sortes d'épreuves pour établir solidement la science et la Sunna.

Allah ﴿﴾ les a élevés à un endroit béni où on se souviendra d'eux avec de nombreuses invocations en leur faveur jusqu'au Jour de la Résurrection.

Les œuvres qu'ils ont produites sont dignes de l'honneur d'être la plus fiable source après le livre d'Allah ﴿﴾.



Yusuf, le fils d'Abdullah b. Salam ﴿﴾, raconte :

« Je restais un certain temps avec Abu Darda ﴿﴾ et j'appris la science de lui. A l'approche de sa mort il me dit :

« Informe les gens que je suis sur le point de mourir ! ». J'informais alors les gens et je revins. La maison était pleine de monde tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ensuite, je l'ai informé de la sorte :

« J'ai informé les gens que vous êtes sur le point de mourir. La maison est pleine de monde à l'intérieur qu'à l'extérieur. ».

Il répondit :

« Emmène-moi auprès d'eux. ».



Nous avons tout de suite accompli son souhait.

Ensuite, il dit :

« Asseyez-moi ! ».

Après l'avoir assis, il raconta ce récit :

« Ô les gens ! J'ai entendu le Prophète ﷺ dire :

« Celui qui prend ses ablutions et les achève parfaitement, puis accomplit deux unités de prières, alors Allah lui accordera tôt ou tard son vœu. ».

Ensuite il continua ses paroles ainsi :

« Ô les gens ! Ne détournes pas le regard de la prière (qibla). Car la prière de celui qui détourne son visage de la direction ne sera pas acceptée. Si vous commettez cette erreur dans les prières surrogatoires, veillez à être prudent de ne pas les commettre dans les prières obligatoires. » (Ahmad, VI, 442-443).

Jusqu'à son dernier souffle, ce compagnon béni fut occupé à diffuser aux autres et à leur enseigner la science qu'il avait reçue du Messager d'Allah ﷺ.

Lorsqu'il se rendit compte qu'il allait mourir, il voulut rappeler à tous un hadith qu'il considérait important sur la prière.

En effet les derniers mots du Prophète ﷺ répétés au moment de sa mort furent :



« *Faites attention à la prière, surtout pendant la prière. Et craignez Allah à propos de ce qui est en votre possession.* » (Abu Dawûd, Bonté 123-124/5156; Ibn Majah, Testaments 1).

On comprend mieux la subtilité du rappel que fit Abu Darda ؓ au moment de sa mort quand il ne put prononcer ces paroles dans sa langue bénie et pensa de les répéter intérieurement. (Ahmad, VI, 290).



L'Imam Abdallah Le Perse ؓ (Al Farisi) dit :

« Pendant que j'étais avec Abu Hanifa ؓ, une brique tomba sur ma tête depuis le toit de sa maison ce qui provoqua un saignement.

L'Imam Abu Hanifa ؓ me dit alors :

“Veux-tu une rançon ou l'apprentissage de trois cents Hadiths ?”.

Je lui répondis :

“ Je souhaite les trois cents Hadiths.”

Il m'apprit alors ces Hadiths. » (Abd al Fattah Abū Ghuddah, Sawfahaat min Sabru-l-'Ulamaa 'alaa Shada'id al-'Ilm wa-t-Tahseel, Beyrouth 2003, p. 52-53).



Ibn Sirin رحمته الله raconte:

« Un jour lorsque je suis entré dans la mosquée je vis Samir b. Abdurrahman رحمته الله faire des récits et Humayd رحمته الله enseigner les sciences. Alors que je réfléchissais pour savoir à quelle assise j'assisterais je fus pris par le sommeil. Lors de mon rêve, une personne vint me dire :

« Tu continues à réfléchir à quelle assise assister. Si tu le souhaite, je te montre la place de Jibril عليه السلام (- Gabriel), qui est assis aux côtés d'Humayd رحمته الله! ». (Dârimî, Introduction 32).

Par la grâce divine, Ibn Sirin رحمته الله préféra l'assemblée de Jibril عليه السلام et devint ainsi un grand savant dont on se souviendra jusqu'au Jour Dernier.



Yakoub b. Sufyan رحمته الله, qui parcourut différents pays pendant une trentaine d'année pour acquérir la science, raconte :

« Pendant le voyage, ma nourriture diminua considérablement. J'écrivais le soir et lisais la journée. Une nuit d'hiver, j'étais assis près de la lampe et j'écrivais. Tout d'un coup, des larmes coulèrent de mes yeux à tel point que et je ne vis plus rien. Alors je commençais à pleurer, en regrettant d'avoir été séparé de ma région et que ma vie de scientifique prenne fin. Une lourdeur m'envahit et je m'endormis.



En rêve je vis le Messager d'Allah ﴿﴾ me dire :

« *Yakoub, pourquoi pleures-tu ?* ».

Je lui répondis :

« Ô Messager d'Allah ! J'ai perdu la vue. Je suis triste de ne plus pouvoir apprendre la science. ».

Il ﴿﴾ me dit :

« *Rapproches-toi !* ».

Après que je me sois rapproché de Lui, Il passa ses mains sur mes yeux comme s'il invoquait. A mon réveil, ma vue revint. Prenant les pages en mains, je poursuivis mon écrit. » (Ibn Hajar, *Tehzibü't-Tehzib*, Beyrouth 1991, VI, 243-244).



Le prince Süleyman, un des fils du Sultan Yıldırım Bayezid fut légèrement puni par son enseignant à cause de son indifférence pendant ses cours. Le prince s'en irrita et partit directement au palais pour se plaindre à son père.

Le Sultan Yıldırım Bayezid rencontra alors l'enseignant pour lui demander les raisons de cette punition.

Ce dernier donna cette réponse historique d'une manière très calme et digne :



« Ô mon Sultan ! Votre prince prendra le règne de cet état. La communauté lui sera confiée. Son ignorance nuira à sa nation. Certes, il a actuellement le statut de prince, mais il n'a pas encore la maîtrise de la science. Par conséquent, j'ai l'obligation de l'élever et l'éduquer comme il le faut... »

Le Sultan Yıldırım Bayezid baissa les yeux et dit avec respect :

« Vous avez entièrement raison ! Vous pouvez même me punir s'il le faut ! Tant que nous aurons des enseignants comme vous, nous régnerons sur le monde entier. ».

L'enseignant ayant saisi la subtilité de la réponse du Sultan à l'esprit doux, ne félicita pas le Sultan qui vint le lendemain questionner l'enseignant sur la raison de la punition. Ainsi, le prince, qui vit la grandeur du rang spirituel de son enseignant au-dessus de son père, réalisa son erreur et devint un étudiant qui fit de grands efforts dans ses études à partir de ce jour.



Le Sultan Fatih Mehmed négociait le budget avec ses vizirs. Le montant alloué par le sultan pour l'attribution des écoles islamiques était assez élevé. Le vizir des finances lorsqu'il apprit ce montant tomba dans un profond silence d'étonnement.



Remarquant cette attitude du vizir, le conquérant Fatih perspicace et clairvoyant dit :

« Ô Pacha ! Pourquoi vous ne vous exprimez pas alors que vous êtes le vizir des finances et que c'est à vous de vous exprimer sur la question budgétaire ? ».

Le vizir ne voulant pas révéler son état dit :

« Je le garde sur moi ô mon Sultan... ».

Fatih, tout en lui montrant qu'il connaît sa position, lui dit :

« Ô Pacha ! Je crois que vous trouvez le montant que j'ai alloué pour l'attribution des madrasas est trop important. ».

Le vizir s'en sentant obligé expliqua le motif de son silence:

« Oui, mon sultan ! Alors que le pays a mille et un fardeaux vous avez alloué trop d'argent pour l'enseignement des sciences qui n'est que l'un d'entre eux.»

Là-dessus, le sultan sage qui ne voulait pas offenser son vizir et régler l'affaire, dit d'un ton calme et persuasif :

« Ô Pacha ! Chaque profession offre des opportunités et surtout la science car le Prophète ﷺ dit : « *Les savants sont les héritiers des Prophètes* ». (Abu Dawûd, Science 26, 1).



Être l'héritier du Prophète ﷺ n'est pas une position facilement accessible. À cet égard, les atouts de la science sont plus élevés que d'autres professions. Voilà ce que je pense à propos des autres professions. Si je trempe un chiffon noir, gris ou marron dans de l'eau sale je pourrais en faire un turban une fois séché car sa couleur cache la saleté. Mais est-ce pareil pour la mousseline blanche ? Même sans la tremper dans de l'eau sale si une simple mouche vient à se poser dessus on la verra. Voilà donc à quoi ressemble la science. ».

À ce stade, le sultan demanda au vizir :

« Ô Pacha ! Parmi les centaines d'étudiants auxquels vous offrez des opportunités combien réussissent ? Y a-t-il parmi eux trois ou cinq qui réussissent vraiment ? ».

Le vizir des finances répondit :

« Oui mon Sultan ! Evidemment qu'ils réussissent. Mais combien d'entre eux vraiment ?! ».

Le sultan dit à travers un sourire significatif :

« Ô Pacha ! Savez-vous que ce sont ces trois ou cinq personnes qui ont illuminé et éduqué tant de personnes ? ». Alors le vizir baissa la tête et, avouant la vérité, dit :

« Oui mon Sultan, c'est exact... ».



Le cœur de Fatih, gérant le problème facilement grâce à sa clairvoyance, trouva la paix.

Puis il dit au vizir :

« Ô Pacha ! Puisque trois ou cinq étudiants sur cent formés dans nos madrasas illuminent et éduquent les autres, alors nous pouvons être satisfaits des montants alloués en leur faveur ! »



Le Sultan Yavuz Selim et son armée furent pris dans une forte pluie autour de la ville d'Adana. La terre fut inondée de boue. Le Sultan Yavuz Selim circulait à cheval aux côtés de Kemal Pacha, l'un des célèbres savants de l'époque. Soudain, le cheval de Kemal Pacha fut surpris et effrayé il éclaboussa de boue le caftan du Sultan Yavuz Selim. Kemal Pacha, très contrarié, se tourna vers Yavuz et lui dit avec un sourire :

« La boue projetée par les pieds du cheval des savants est un honneur et une bénédiction pour nous. A ma mort couvrez mon cercueil avec ce caftan plein de boue ! ».

Ce respect et cette admiration pour les érudits fut la plus grande force et le plus grand soutien qui permit à la science d'évoluer et trouver sa popularité dans l'Empire Ottoman.



En conclusion, il faut donner plus d'importance aux services de la science et du Coran, endurer toutes sortes de difficultés à cet égard et fournir des efforts pour enseigner aux gens de tous âges le Coran et la Sunna, en d'autres termes l'Islam. Car le bonheur de l'au-delà dépend de cet enseignement. Participer aux services de la science et du Coran est une occasion de tirer profit de la nouvelle annoncée par le Prophète ﷺ :

« Quand le fils d'Adam meurt son œuvre cesse sauf dans trois choses : Une aumône continue, une science dont les gens tire un profit et un enfant vertueux qui prie Dieu pour lui ». (Muslim, Testaments, 25,3 Hadith 1621).

Les efforts au service de la science et du Coran rendent l'homme saint à la fois dans ce monde, dans l'au-delà et lui permettant de se rapprocher d'Allah ﷻ.

Chaque croyant qui souhaite être un serviteur pieux pour obtenir l'agrément d'Allah ﷻ, doit se précipiter au service de la science et soutenir autant qu'il le peut ceux qui œuvrent dans ce service.

Le Messager d'Allah a dit ﷺ :

« Le croyant ne sera jamais satisfait du bien qu'il entend, jusqu'à ce qu'il finisse au Paradis. ». (At Tirmidhi, Science 19/2686).



La responsabilisation dans l'administration

Pour qu'il n'y ait pas de désordre, de chaos, d'anarchie et de zizanie, il faut absolument que l'organisation et l'ordre pénètrent jusqu'à la plus petite unité de la société. Cela n'est possible qu'en se réunissant autour d'un leader.

C'est pour cela que le Messager d'Allah ﷺ a recommandé qu'une personne responsable, c'est-à-dire un gouverneur, soit nommée même dans un petit groupe temporaire de trois personnes qui voyagent. Un hadith enseigne :

« Même dans un coin isolé du monde, il ne serait pas juste que trois personnes vivent sans en nommer une comme gouverneur. » (Ahmad, II 177).

Gouverner est un devoir si important et nécessaire que c'est à la fois une difficile mission divine et une très lourde responsabilité. Elle ne peut être accomplie



que par des personnes sages et compétentes qui ont la capacité de gouverner et d'administrer. Quant à ceux qui ne peuvent pas donner à chacun ses droits et empiètent sur les droits d'autrui, cette mission sera pour eux le Jour du Jugement Dernier une source de regret, de honte et de misère.

Le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« Tout homme à qui Allah ﷻ a donné l'autorité de gouverner certaines personnes et qui ne s'en s'occupe pas d'eux de manière honnête, ne pourra même pas sentir l'odeur du Paradis. » (Al Boukhari, Jugements 8).

« Si Allah ﷻ confie à un dirigeant l'autorité de gouverner des sujets musulmans et qu'il meurt alors qu'il les trompe Allah ﷻ lui interdira le paradis ». (Al Boukhari, Jugements 8; Muslim, Foi 227-228, Gouvernement 21).

« Un dirigeant qui, ayant obtenu le contrôle des affaires des musulmans, n'œuvre pas pour leur amélioration et ne les sert pas sincèrement n'entrera pas au Paradis avec eux. » (Muslim, Foi 229, Gouvernement 22).

Les personnes qui n'ont pas pu recevoir l'éducation spirituelle qu'elles méritent deviennent passionnées par la gloire, la célébrité, le fait d'être le chef et d'aller de l'avant alors que l'Islam encourage les gens à agir de manière désintéressé par cette mission à moins que cela ne soit nécessaire, et à éviter de vouloir gouverner si cela n'est pas méritoire.



Le Messager d'Allah ﷺ dit :

« Vous trouvez des personnes semblables aux métaux (de différentes structures). Ceux qui sont vertueux et précieux parmi ceux qui vécurent durant la période de l'ignorance seront, s'ils assimilent bien les règles religieuses, vertueux dans la période islamique. Encore une fois, les meilleures sont ceux qui ne souhaitent pas gouverner. Vous trouverez également les hypocrites, les pires des personnes. Ils côtoient certaines personnes avec un visage, et d'autres avec un autre visage. ». (Al Boukhari, Mérites des Ansars 1; Muslim, Mérites des Compagnons 199).

Le Messager d'Allah ﷺ, lorsqu'il confia à Ubada ibn Samit ؓ la mission de collecter les impôts et l'aumône légale, lui dit :

« Crains Allah ﷻ et soit prudent ! Crains Le ﷻ pour que tu ne viennes pas devant Lui le Jour du Jugement Dernier avec un chameau rugissant ou une vache et/ou mouton et/ou chèvre bêlant sur ton dos. ».

Ubada ؓ questionna de la sorte :

« Ô le Messager d'Allah ! Cela arrive-t-il vraiment ? ».

Le Prophète ﷺ répondit :

« Oui, je jure par Allah, Le Détenteur de mon âme que cela arrivera certainement. Seuls ceux à qui Allah fait miséricorde peuvent en être sauvés. ».

A la suite de cette réponse, Ubada b. Samit dit :



« Je jure par Allah que jamais je ne gouvernerai ni administrerai même deux personnes. » (Ali el-Müttakî, VI, 569/16965).

Omar ؓ a dit :

« Apprenez les sciences religieuses avant de vouloir gouverner. ».

Sufyan b. Uyeyne ؓ expliqua ainsi ce dicton :

« Car une personne qui a une bonne compréhension des sciences religieuses délaisse l'amour de la gouvernance. » (Ibn al Jawzi, Sifatü's-Safve, Beyrouth 1979, II, 236).

Autrement dit, en termes de gouvernement et d'administration, il ne faut pas être demandeur mais plutôt être plébiscité. Mais dans une situation où il n'y a pas d'autre personne compétente que lui, le dirigeant doit craindre Allah ﷻ. Parce que la responsabilité de gouverner est si lourde que, si sa récompense est très élevée, lorsqu'une injustice est commise par négligence, le compte à rendre en présence d'Allah ﷻ sera aussi très lourd.

Une personne qui administre plusieurs personnes doit comme le Messager d'Allah ﷺ s'occuper des problèmes de tous sans critère d'importance et être aussi un remède à leurs problèmes.



Il doit être plein de bons sentiments pour les personnes qu'il administre et vouloir leur bien.

Allah ﷻ demandera de rendre des comptes très sévèrement aux administrateurs qui ne traitent pas bien les gens qu'ils gouvernent.

Le Prophète ﷺ a ainsi fait cette invocation :

« Ô Allah ! Sois dur avec celui qui gouverne ma communauté et leur cause des difficultés et gentil et tendre avec celui gouverne avec gentillesse et tendresse ! » (Muslim, Gouvernement 19; Ahmad, VI 93, 258).

Le gouverneur doit accomplir son devoir avec soin et toujours garder sa porte ouverte pour faciliter la rencontre et avec lui. Toutes les portes de la miséricorde seront fermées le Jour du Jugement alors qu'il en aurait un grand besoin à celui qui, étant missionné de la gouvernance des musulmans, leur ferme sa porte pour que les opprimés et les nécessiteux ne puissent pas le joindre. Ce gouverneur sera privé de la miséricorde et de l'infinie générosité d'Allah, qui englobe tous Ses serviteurs. Un hadith décrète :

« Si un homme d'état venait à fermer sa porte à celui qui se trouve dans le besoin, la misère et la pauvreté, Allah lui fermera les portes des Cieux et il ne pourra remédier à ses besoins, ses souhaits et ses problèmes. »
(At Tirmidhi, Jugements 6/1332).



« Si Allah nomme quelqu'un en tant que gouverneur à la tête des musulmans et que celui-ci ne répond pas à leurs besoins, désirs et problèmes, alors Allah ne répondra pas non plus à ses besoins, ses souhaits et ses problèmes. » (Abu Dawûd, Butin 12-13/2948).

La vie mondaine n'est pas donnée uniquement pour goûter les délices éphémères et satisfaire les désirs charnels. Au contraire, c'est un répit accordé pour recueillir les provisions pour l'au-delà, œuvrer en actions pieuses et effectuer des aumônes continues.

C'est ainsi que les amis d'Allah ﷺ ont dit :

« Peu importe les difficultés que vous endurez pour le bonheur éternel, à la fin, les difficultés disparaissent tandis que le bonheur demeure. En revanche, si vous commettez des péchés pour des plaisirs éphémères, alors le plaisir disparaîtra et la souffrance et la punition resteront. »

Tout le monde, et en particulier les gouverneurs, doivent en être conscients.

Ils doivent s'abstenir de faire de l'administration un instrument pour leur intérêt personnel et égoïste et prétendre à la récompense, la vertu et la tranquillité d'être utile aux gens en donnant leurs droits.

Un gouverneur doit impérativement éviter de s'enorgueillir de son rang.



En effet les Amis d'Allah ﷺ disent :

« الْمَفَاخِرَةُ يُبْعَدُ عَنِ الْآخِرَةِ »

« S'enorgueillir éloigne l'homme de la pensée de l'au-delà. ».

Ils devraient réfléchir à ces questions :

- Qu'était l'homme avant sa naissance ?
- Que sera-t-il après sa mort ?

Après cela ils devraient toujours se rappeler la mort et tirer des leçons du sort des générations passées. Ils ne doivent pas oublier que les bénédictions de ce monde ne sont pas éternelles et ne leur ont été données que pendant un certain temps, en guise d'épreuve.

D'ailleurs, le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« *Le monde est doux et le paysage est agréable. Sans aucun doute, Allah vous donnera la possibilité de gouverner ce monde afin de constater comment vous aller l'administrer et la manier. Alors méfiez-vous de ce monde...* » (Muslim, Invocations 99).

Le gouverneur doit consacrer son temps aux travaux les plus importants et les plus utiles.

Ce dont il a besoin, c'est de calme, de sincérité, de justice et de contentement.



Il devrait essayer d'améliorer son âme autant que faire se peut et encourager ceux sous son autorité à encourir le bien. Car le peuple représente le miroir des dirigeants, se façonnant selon leurs agissements.

Omar رضي الله عنه a dit :

« Tant que leurs gouverneurs sont dans la bonne direction, le peuple sera dirigé dans la bonne voie. » (Ibn al-Jawzi, Menâkibu'l Emîri'l-Mü'minin Omer b. el Khattâb, thk. Ali Muhammed Ömer, Le Caire 1997, p. 223).

Ceux qui sont sous responsabilité administrative ne doivent pas avoir tendance à dormir plus que nécessaire et doivent passer leurs nuits en adoration et contemplation. Car un temps abusif de sommeil nocturne provoque la paresse et appauvri la personne le Jour du Jugement.

Ainsi, le Messager d'Allah صلى الله عليه وسلم a dit :

« *L'épouse du Prophète Dawûd عليه السلام avait dit à son fils Sulayman عليه السلام : " Mon fils ! Ne dors pas trop la nuit ! Car trop de sommeil la nuit provoque l'appauvrissement de la personne le Jour du Jugement." »* (Ibn Majah, Accomplissement de la Prière 174).

Les gouverneurs ne doivent pas ignorer les sorts des affaiblis et des pauvres dont ils sont responsables, et doivent également considérer qu'il est de leur devoir de rester en contact avec eux. Car, conquérir le cœur des gens est un moyen d'obtenir l'agrément d'Allah صلى الله عليه وسلم.



En effet, notre Prophète ﷺ marchait à l'arrière de ses compagnons pendant le voyage. Il aidait également les faibles en difficultés et implorait Allah ﷻ pour eux. (Abu Dawûd, Combat pour le sentier d'Allah 94/2639).

Omar ؓ errait également dans les rues de Médine, sortait de la ville et visitait les environs, faisant même des voyages interurbains, afin d'inspecter la situation des gens et répondre ainsi à leurs besoins.

Le livre « Kutadgu Bilig »⁶, présenté au régna de Karahanli par Yusuf Khas Hajib⁷ au XI^e siècle contient ces recommandations adressées aux gouverneurs :

« Si une personne passe toute la nuit affamé Allah ﷻ t'interrogera à son propos. Alors, ouvre tes yeux ! ».

« Ô Souverain ! Aujourd'hui, tu es considéré comme un médecin. Chaque citoyen, quant à lui, est un patient ayant besoin de toi. Certains sont en détresse et misérables, d'autres souffrent de la pauvreté et de la faim, d'autres sont sans habits et d'autres se tortillent d'anxiété. tu as en toi remède à tout cela; sois leur médecin et prescrit leurs des médicaments les soignant. Si tu ne les traite pas avec les médicaments nécessaires, alors tu seras pour eux un désastre vital. »

6. En langue Turque : «Mutluluk Veren Bilgi». («La Science qui apporte le bonheur»). (Note de l'Éditeur)

7. Aussi appelé Yusuf Balasaghuni, est un poète ouïghour du 9^e siècle né en 1019 à Balasaghun, ancienne capitale de l'empire des Qarakhanides, l'actuel Kirghizstan. (Note de l'Éditeur).



« La racine de la principauté est la vigilance. Si tu en veux davantage, alors tu la gagnes avec elle. ».

« Ne donne pas d'autorité dans le pays à une personne gourmande ! Ne doute guère qu'il troublera le règlement ainsi que les bonnes manières de la nation. »

« Ne te concentre pas à tes propres intérêts, mais plutôt à ceux du peuple, car ton intérêt se trouve dans l'intérêt du public. »

« La royauté est un bonheur pour le peuple qui doit être heureux. Et pour cela ils doivent être rassasiés. »

« Établis un ordre qui apportera paix et réconfort au peuple pour qu'il prie pour toi. »

« Ne mets pas le fardeau des riches sur la classe moyenne ! Sinon, la condition de la classe moyenne se détériorera et sera complètement ébranlée. Ne mets pas le fardeau de la classe moyenne sur les pauvres ! Sinon, les pauvres mourront de faim et périront. Si les pauvres deviennent des classes moyennes, les classes moyennes deviennent riches et si la classe moyenne s'enrichit, le pays s'enrichira. »

« Les missions du vizir et du commandement de l'armée sont importantes. Parce que l'un d'eux tient une épée et l'autre une plume. Le pays est conquis à l'aide de l'épée et est maintenu avec la plume. On peut s'emparer d'un pays par l'épée mais la maintenir sans une plume n'est guère possible. »



« Si le commandant de l'armée est fier, il sera sans aucun doute battu par l'ennemi, car l'orgueilleux a tendance à négliger. L'homme négligent s'effondre ou meurt prématurément. »

« Ô Souverain ! Ne construis pas de palais ni de manoirs, car ta maison (la tombe) est prête sous la terre noire. Tes palais hauts, larges et ornés resteront ici, tandis que toi, tu entreras dans ta maison terreuse sombre tout en gémissant. »

« Ô Souverain ! Ne comptez pas sur ton confort illusoire ! Parce que cet état vous fera sombrer dans un sommeil insouciant. N'oubliez pas que votre corps recouvert de fils de soie sera posé dans la terre sombre. Vous descendrez ainsi du pur-sang arabe avant qu'il ne vous secoue pour monter à cru (sans scelle) sur un arbre dans la douleur ! »

En conclusion, le gouverneur doit essayer de rassembler toutes les vertus en sa personne. Il doit éviter l'avarice et être ouvert et généreux. Car une personne avare mène comme les pauvres une vie misérable dans ce bas monde, mais rendra compte dans l'au-delà comme les riches. Le gouverneur ne doit pas être coléreux, violent et de mauvaise humeur mais plutôt un médecin expert des coeurs, cordial, vertueux qui comprend le langage du peuple, réconforte les coeurs blessés.



Les tables de la vertu

D'après Hudhayfa ؓ : Je suis allé un jour vers Omar ؓ. Il était assis sur une bûche dans sa maison et se murmurait d'un ton embarrassé. Je me suis rapproché de lui et dit :

« Qu'est-ce qui te gêne, Ô Commandeur des Croissants ? ».

« C'est ça ! » me répondit Omar ؓ en montrant sa main et déclarant la crainte de mal agir lorsqu'il était gouverneur.

J'ai ensuite dit :

« Si c'est ça qui te contrarie, au nom d'Allah, nous te corrigeons si tu viens à accomplir un mal. ».

Par la suite, il me demanda :

« Pour l'amour d'Allah en dehors de qui il n'y a de Dieu que Lui, voudrais-tu vraiment me corriger si j'accomplis une mauvaise action ? ».

J'ai alors répondu :

« Pour l'amour d'Allah en dehors de qui il n'y a de Dieu que Lui, lorsque nous voyons une mauvaise action de votre part, nous la corrigerons certainement. ».

Très satisfait de la réponse, Omar ؓ dit :

« Louange à Allah car Il a établi des personnes des Compagnons du Messager d'Allah Muhammed ؓ qui




peuvent me corriger lorsqu'ils voient mon erreur. »
(Ibn Ebi Seybe, Musannef VIII 154).

Omar , le Commandeur des Croyants disait :

« La personne que j'aime le plus est celle qui m'indique mes erreurs et mes défauts. » (Suyuti, Tarihu'l Khulafa, p. 130).




Lorsqu'Omar  ordonnait ou interdisait quelque chose, il commençait par sa propre famille.

Il rassemblait les membres de sa famille et leur disait :

« J'ai interdit cela. Les gens vous observent comme un oiseau de proie guette la viande. Si vous enfreignez cette interdiction, ils la briseront aussi. Mais si vous la respectez alors ils feront de même. Je jure par Allah que si l'un d'entre vous ne respecte pas ces interdictions, je le punirai davantage du fait qu'il est parmi mes proches. Maintenant, le choix est à vous ! »
(Ibn al-Jawzi, Manâkib, p. 266).



Omar  inspectait constamment l'état de son peuple jour et nuit et s'occupait de leurs problèmes. Une nuit qu'il sortit à nouveau pour inspecter l'état des musulmans. Il vit une tente d'argile à l'extérieur de Médine. Cette tente, qui n'existait pas la veille, venait



donc d'être montée. En se rapprochant, il entendit de l'intérieur la voix d'une femme qui souffre. Il s'est davantage rapproché et observait un homme assis au sol devant la tente, tenant ses bras et ses genoux. Après l'avoir salué, il lui demanda :

« Qui es-tu ? ».

L'homme répondit :

« Un homme du désert. Je suis venu rencontrer le Commandeur des Croyants. Je vais lui demander de l'aide et des invocations. ».

Puis la conversation continua entre eux :

« Quelle est cette voix venant de l'intérieur ? ».

« Qu'Allah te fasse Miséricorde, occupe-toi de tes affaires ! »

« Non, cela est très important pour moi. Peux-tu me dire quelle est cette voix ? »

« C'est la voix d'une femme qui accouche. »

« Y a-t-il quelqu'un pour l'aider ? »

« Non ».

Après cette réponse Omar ﷺ se leva immédiatement et partit chez lui pour dire à son épouse Umm Koulthoum ﷺ, la fille de Ali ﷺ :



« Allah a envoyé une grande récompense à tes pieds. Veux-tu en profiter ? ».

Umm Koulthoum ﷺ répondit :

« Quelle est-elle ? ».

Omar ﷺ dit :

« Une pauvre femme accouche seule. ».

Lorsque son épouse accepta, Omar ﷺ lui dit :

« Alors, prends avec toi les matériaux tels que le tissu et l'huile dont la femme aura besoin, et donne-moi de l'huile de cuisson et de la farine ! ».

Omar ﷺ qui prit les matériaux préparés dit à son épouse :

« Allons-y ! ».

Une fois rapproché de la tente, Omar ﷺ dit :

« Entre au côté de la femme ».

Omar ﷺ, quand à lui, s'assit à côté de l'homme à l'extérieur de la tente. Il fit un feu et y posa la marmite. Alors qu'il commença à souffler sur le feu, la fumée sortit de sa barbe. Au moment où Omar ﷺ avait préparé le repas, l'enfant naquit. Les pleurs du bébé envahirent alors le lieu.

Umm Koulthoum ﷺ dit alors :



« Ô Commandeur des Croyants ! Annonce à ton ami l'arrivée d'un petit garçon ! ».

Le Bédouin entendant le mot « le Commandeur des Croyants » fut horrifié et commença à se retirer par respect de la majesté du calife Omar ﷺ.

Ce dernier dit tout en prenant la marmite et la laissant devant l'entrée de la tente :

« Reste où tu es ! ».

Puis il dit à son épouse Umm Koulthoum ﷺ :

« Nourris la dame ! ».

Après qu'Umm Koulthoum ﷺ l'ait nourrit, elle redéposa la marmite devant l'entrée afin qu'Omar ﷺ la mette devant le bédouin tout en lui disant :

« Allez mangez, car tu n'as pas mangé depuis la veille et tu n'as pas dormi. ».

Puis il dit à sa femme :

« Allez sors on s'en va. »

Avant de partir il se tourna vers l'homme et lui dit :

« Viens me voir demain pour que je satisfasse à tes besoins. ».



Le lendemain l'homme vint auprès d'Omar رضي الله عنه et trouva auprès de lui des offrandes et des bienfaits. (Ibn al-Jawzi, Manâkib, p. 95-96).

En tirant la leçon du comportement vertueux d'Omar رضي الله عنه, il est faut bien réfléchir jusqu'où s'étend la responsabilité d'un gouverneur.



Un jour de forte chaleur, Ahnef b. Kays رضي الله عنه vint à Omar رضي الله عنه avec une délégation Irakienne.

Omar رضي الله عنه portait un tablier, huilait et s'occupait d'un des chameaux donnés comme aumône.

Lorsqu'Omar رضي الله عنه les vit il dit :

« Ahnef, enlève ton haut et viens m'aider. Parce que c'est un chameau de l'aumône légale qui recèle en lui le droit des orphelins, des veuves et des pauvres. ».

L'un d'entre eux dit alors :

« Ô Commandeur des Croyants, qu'Allah te donne son absolution ! Et si tu demandais à un des esclaves d'accomplir cette tâche ?! ».

Omar رضي الله عنه lui donna alors cette belle réponse :

« Ô un tel ! Qui peut être un meilleur esclave qu'Omar رضي الله عنه et Ahnef رضي الله عنه ? Puisqu'il a pris la responsabilité des musulmans il est l'esclave des musulmans. Tout comme un esclave doit être sincère envers son



maître et remplir correctement son devoir, il doit agir de la même manière envers les musulmans. ». (Ali al-Muttaqî, V 761/14307).

Il est également rapporté qu'Omar ؓ tenta lui-même d'attraper un chameau d'aumône qui s'était enfui.



Un homme Qurayshite dit à Omar b. Khattab ؓ en le rencontrant:

« Sois doux avec nous, car nos cœurs sont vraiment débordés de ta dignité et majesté. ».

Omar ؓ le questionna de la sorte :

« Y a-t-il de la cruauté dans mon comportement ? ».

L'homme Qurayshite répondit : « Non ».

À la suite de cela, Omar ؓ dit :

« Qu'Allah augmente ma dignité et ma majesté dans vos cœurs. ». (Ibn al-Jawzi, Manakib, p. 153).

Omar ؓ déclara à propos de l'attitude que les gouverneurs devraient adopter envers les gens : « Gouverner les gens n'est possible qu'avec une douceur qui ne conduit pas au relâchement, et une fermeté qui n'équivaut pas à la cruauté ni à la tyrannie. ».



Sâïb b. Yazid ﷺ décrit ainsi le sentiment de la lourde responsabilité qu'Omar ﷺ ressentait en raison de son administration :

L'année de la famine, Omar ﷺ possédait seize patchs cousus sur son vêtement.

Il implorait comme suit :

« Ô mon Seigneur ! N'anéantis pas la communauté de Muhammed à cause de moi ! ». (Ibn Saad, III 320).

Autre cas : Après avoir accompli son dernier pèlerinage, Omar ﷺ fit un tas de petites pierres à Al Abtah⁸ posa à côté sa tenue et s'y appuya puis il leva les mains vers le ciel et pria :

« Ô mon Seigneur ! Je suis d'un âge avancé ma force s'est affaiblie, mon peuple s'est multiplié et répandu dans toutes les directions. Prends-moi à Tes côtés avant que je ne commette un péché ou ne tombe dans la négligence. ». (Muwatta, Hudud 10 ; Hakim, III 98/4513).



8. Al Abtah est un erg situé à égale distance de La Mecque et de Mina (voir le hadith rapporté par Jabir ibn Abdallah ﷺ qui décrit le Pèlerinage du Prophète ﷺ : « S'étant désacralisés, le Prophète nous a ordonné de reprendre l'ihram à notre départ vers Mina. Nous entamâmes ainsi le pèlerinage d'un endroit appelé Al-Abtah. » (Al Boukhari 4346 vs.)(Note de l'Éditeur).



Un convoi commercial vint et se cantonna dans une Musalla proche de Medine.

Omar ؓ, inquiet que ces étrangers puisse subir un quelconque préjudice, dit à Abdurrahman b. Awf ؓ :

« Si tu es prêt viens afin que l'on protège ce convoi contre les voleurs. ».

Après qu'Abdurrahman b. Awf ؓ ait accepté cette proposition, ils tinrent la garde de ce convoi pendant toute la nuit. Pendant ce temps, ils exécutèrent autant de prières surérogatoires qu'Allah ﷻ leur permit.

Au bout d'un moment Omar ؓ entendit un enfant pleurer. Il alla d'où venait la voix et dit à la mère du garçon :

« Crains Allah et traite de la bonne manière ton enfant ! ». Puis il retourna à sa place.

Peu de temps après il entendit à nouveau le garçon pleurer. Il retourna voir sa mère et lui dit les mêmes choses. Lorsqu'il entendit l'enfant pleurer à nouveau vers la fin de la nuit, il dit alors :

« Honte à toi, quelle sorte de mère es-tu ! Que se passe-t-il avec ton enfant, pour qu'il ne se soit pas calmé pendant toute la nuit ?! ».

La mère ne connaissant pas Omar ؓ, répondit :



« Ô serviteur d'Allah ! Tu m'as tourmenté cette nuit ! J'essaye de sevrer mon enfant mais il résiste à téter. »

Alors Omar ﷺ lui demanda :

« Pourquoi essayes-tu de le sevrer ? ».

Elle répondit :

« Car le calife Omar ﷺ ne donne des allocations qu'aux enfants sevrés. ».

Omar ﷺ, dont le sang glaça, resta figé devant cette réponse. Il demanda l'âge de l'enfant et dit :

« Qu'Allah vous bénisse, ne vous précipitez pas pour le sevrer du lait ! ».

Le lendemain matin quand vint le temps de la prière Omar ﷺ dirigea la prière en pleurant à un tel point que les gens ne comprirent pas la lecture.

Après la prière, il dit :

« Honte à Omar ! Qui sait combien de musulmans ont tué leurs enfants ! ».

Puis il demanda à quelqu'un de faire cette annonce:

« Ne vous précipitez pas pour sevrer vos enfants ! Parce que chaque enfant né dans l'Islam recevra une aide. ».



Puis il dicta cette instruction qu'il envoya dans toutes les terres islamiques. (Ibn Saad, III 301 ; Ibn al-Jawzi, Manakib, p. 77).

Omar ﷺ s'occupait également des problèmes des habitants des régions éloignées car il disait : « Si un agneau se perd au bord de l'Euphrate, je crains qu'Allah ne m'en tienne rigueur. ». (Ibn Ebi Seybe, Musannef, Hyderabad 1976, VIII 153).

Il craignait que les gens éloignés ne puissent pas lui faire part de leurs problèmes et de leurs ennuis. C'est pour cela qu'il sortait souvent en dehors de Médine pour constater de plus près leur situation. Une fois de plus, alors il erra dans certaines régions, et qu'il pensait aller dans d'autres régions, vint l'heure de sa mort et il obtint la Miséricorde d'Allah ﷻ en étant martyr.



Omar b. Abdulaziz ﷺ lorsqu'il devint calife, du fait de son immense piété, commença à faire éviter le gaspillage par sa propre famille. Il dit à son épouse :

« Si vous souhaitez mener une vie de couple paisible avec moi, vous devez remettre au Bayt al-mal (le Trésor Public) toutes les parures et bijoux qui sont en votre possession. Nous ne pourrons pas être ensemble tant qu'ils resteront en ta possession. »



Sur cette parole, sa femme, Fatima ﷺ remit tous ses objets de valeur au Bayt al-mal.

Après la mort de son mari, le sultanat passa à son frère qui voulut rendre les objets de valeur qu'elle avait remises au Bayt al-mal. Mais Fatima ﷺ n'accepta pas et donne cette merveilleuse réponse de femme vertueuse :

« Si j'ai obéi à mon mari de son vivant, vais-je me rebeller après sa mort ! » (Mehmed Zihni Efendi, Meşhur Kadınlar, sad. Bedrettin Çetiner, İstanbul 1982, II, 118).



Omar b. Abdulaziz ﷺ, en exposant des splendeurs exceptionnelles de comportement, apporta la paix et la tranquillité à sa communauté, et monta à un rang élevé que l'histoire honore.

Sa femme, Fatima ﷺ, décrit ainsi une des innombrables scènes vertueuses qui reflètent sa grande conscience de la responsabilité de la communauté qui lui incombait:

« Un jour, je me suis rendu auprès d'Omar b. Abdulaziz ﷺ. Il était assis dans sa salle de prière, sa main posée sur son front, il ne cessait de pleurer à tel point que ses larmes lui mouillaient les joues.

Je lui demandais :

« Qu'est-ce qu'il y a ? ».



Il me répondit :

« Ô Fatima ! Je porte le plus lourd fardeau de cette communauté sur mes épaules. Les affamés, les pauvres, ceux qui sont malades et ne trouvent pas de médicaments, les veuves qui restent seules, les opprimés qui ne peuvent revendiquer leurs droits, les prisonniers musulmans dans des pays de mécréance et d'exil, les vieillards nécessiteux qui ont été congédiés de leur travail qui leur permettait de subvenir à leurs besoins, et les pauvres chefs de famille nombreuses me rendent triste.

Chaque fois que je pense à mes frères et sœurs croyants dans des pays proches ou lointains, je me sens accablé par mon fardeau. Si mon Seigneur m'interroge à ce sujet le Jour du Jugement Dernier, et si le Messager d'Allah ﷺ m'en fait des reproches, comment vais-je répondre ? ... ». (Ibn Kathir, el-Bidâya, IX, 208).

Son épouse Fatima ﷺ continue à raconter de la sorte :

« Son adoration était autant que la vôtre. Cependant, la nuit, une fois couché dans son lit, son cœur se mettait à battre violemment par crainte d'Allah ﷻ et du jugement du Jour Dernier. Il voletait comme un oiseau tombé dans l'eau ou qu'on tient dans la paume de la main. Ne supportant pas cet état, je le couvrais avec la couette tout en me disant :



“Si seulement la responsabilité de gouverner ne nous avait pas été confiée ; si seulement la distance qui nous en sépare était égale à celle qui sépare le Soleil de la Lune.” »



Voici certaines des recommandations du Cheikh Edeballi ﷺ qui orienta Osman Ghazi et tous les hommes d'État :

« Ô Fils !

Tu es maître ! A partir de maintenant, la colère revient à nous tandis et la douceur est à toi... C'est à nous d'être rancunier et à toi de tolérer... C'est nous qui blâmons et c'est toi qui supportes... Nous sommes impuissants et tombons dans l'erreur mais à toi d'être indulgent... Les discordes, conflits, incompatibilités et désaccords sont à notre égard tandis que la justice est à toi... Le mauvais œil, les paroles futiles et les commentaires injustes nous concernent, mais le pardon te revient...

Ô Fils !

Après cela, la division vient de nous et réaliser l'union te revient... Le badinage est pour nous ; mais l'avertissement, l'encouragement et le façonnage est pour toi...

Ô Fils !



Ta charge est lourde, ton travail est lourd mais ta force ne tient qu'à un cheveu... Qu'Allah te facilite et bénisse ta mission. Qu'Il t'accorde la bénédiction dans Son chemin et t'illumine jusqu'au lointain. Qu'Il te donne la force de porter ton fardeau, un esprit et un cœur qui ne trébucheront guère. Vous et vos amis devez ouvrir la voie qui nous a été promis avec l'épée et aux derviches comme nous avec nos pensées, idées et invocations. Nous devons déverrouiller le blocage.

Ô Fils !

Tu as la force, l'intelligence et la sagesse... Mais si tu ne sais pas où et comment les utiliser, tu seras emporté par les vents du matin ! Ta colère et ton âme ne font plus qu'un et vainquent ton esprit ! Aussi tu dois toujours être patient, persévérant et volontaire !

La patience est très importante. Un maître doit absolument savoir patienter. Une fleur ne fleurit jamais avant son heure. Une poire crue ne peut être comestible. L'épée dépourvue de science est semblable à cette poire crue.

Que la nation vive dans sa propre connaissance. Ne lui tourne pas le dos. Tu dois toujours ressentir sa présence. C'est cette connaissance spirituelle qui gouvernera la société et la tiendra debout.



Des gens naissent à l'aube et d'autres meurent le soir quand retentit l'appel à la prière. Le monde n'est pas aussi grand que tes yeux le voient. Tous les secrets non conquis et inconnus ne seront révélés qu'avec ta vertu et ta justice.

Sois respectueux envers ta maman et tes ancêtres ! Sache que l'abondance est avec les grands.

Si tu perds ta croyance dans ce monde, alors que tu étais fertile tu deviendras stérile et retourneras au désert.

Sois franc ! Ne pense pas que toutes les paroles te sont adressées ! Ne dis pas ce que tu vois ni ce que tu sais ! Ne te déplace pas fréquemment vers ton lieu préféré ; car ton affection et ta réputation seront endommagées...

Ai plus de pitié envers ces trois personnes ; le savant parmi les ignorants, le riche appauvri, le respecté ayant perdu sa réputation...

N'oublies pas que ceux qui sont plus élevés ne sont pas en sécurité comme le sont ceux qui se trouvent en dessous.

N'ai pas peur du combat quand tu as raison ! Saches que le meilleur des chevaux est le cheval bai et qu'ils disent que le plus vaillants (intrépide, téméraire, audacieux) est fou.



La plus grande victoire est de connaître son âme. L'homme est son propre ennemi. L'ami est celui qui connaît son âme.

La nation n'est pas la propriété du souverain, qu'il partage avec ses fils et ses frères. Elle n'appartient qu'à celui qui la gouverne. Lorsqu'il décède, le gouverneur qui le remplace sera le nouveau dominateur du pays. Nos ancêtres, qui se trompaient autrefois, ont partagé leur état entre leurs fils et leurs frères de leur vivant. C'est pour cela qu'ils ne purent vivre et faire vivre (Ce conseil a été maintenu par les Ottomans pendant 622 ans.)

Une personne, une fois qu'elle s'est assise, ne peut pas se lever facilement. Lorsqu'elle ne bouge pas elle s'engourdit. Quand elle s'engourdit, elle commence à parler puis cette discussion se finit par se transformer en potins. A ce moment-là, aucun remède n'existe. L'ami devient désormais l'ennemi ; l'ennemi devient agressif...

Le pouvoir d'une personne s'épuise tôt ou tard, mais la science vit. Sa lumière pénètre même à travers les yeux fermés, et elle les éclaire.

L'animal meurt, mais sa selle reste ; l'homme meurt, son œuvre demeure. Celui qui reste ne doit pleurer après celui qui part... Il faut continuer ce qu'il a laissé.



Je n'aime pas la guerre et déteste faire couler du sang. Pourtant je sais que l'épée doit être levée et baissée. Mais ces mouvements doivent être faits pour vivre. Car si une personne venait à lever son épée sur une autre personne, alors ce serait un meurtre.

Aucun roi n'est au-dessus de la nation, et on ne fait pas une guerre pour un roi.

Nous n'avons pas le droit de nous arrêter pour nous reposer. Parce qu'on n'a pas le temps, le temps presse !

La solitude est pour celui qui a peur. L'agriculteur, qui connaît l'époque des semences ne consulte pas les autres même s'il est seul. Il lui suffit de savoir que le sol est prêt.

L'amour est l'essence de l'action. Il se vit en silence. S'emporter n'est pas aimer et l'ostentation n'est pas preuve d'amour!

Qui ne connaît pas son passé, ne peut pas connaître son avenir.

Osman ! Ais une bonne connaissance de ton passé pour te projeter fermement dans l'avenir !

N'oublies-pas d'où tu viens pour cela ne te fasse pas oublier où tu vas ! ».



À l'approche de sa mort, Osman Gazi fit un geste de la main et fit asseoir Orhan Gazi à ses côtés. Il informa son entourage qu'il l'avait désigné pour lui succéder. Il ordonna à ses fils et à ses commandants de lui obéir et de lui prêter allégeance. Puis, il donna ses derniers avertissements à Orhan Gazi avec le testament suivant qui est la redevance de base de l'Empire Ottoman :

« Ô Fils ! Mon seul testament est de ne rien faire d'autre que les ordres d'Allah ! Demandes donc aux savants les sujets que tu ne sais pas ! N'accomplis aucune tâche avant d'en posséder la connaissance suffisante ! Ne néglige pas ta bienveillance envers tes soldats ! Saches que l'homme est l'esclave de la bienfaisance.

*Ô Fils ! **Place les affaires religieuses au-dessus de tout!** Car en t'assurant qu'une obligation religieuse est accomplie renforce la religion et l'état ! Alors pour cette raison, ne manques pas de respecter les savants et ne négliges pas leurs droits afin que les affaires religieuses puissent fonctionner correctement !*

*Là où tu entends parler d'un savant, cherches-le et fait preuve de gentillesse et de douceur ! **Cependant, fais en sorte que ceux qui n'ont pas de conscience religieuse, ceux qui mènent une vie dissolue et ceux qui n'ont pas d'expérience ne s'approchent pas du travail de l'état!** Car celui qui ne craint pas son Créateur ne fait pas miséricorde aux créatures !*



Éloignes-toi de l'oppression et des innovations afin qu'elles ne te mènent pas à la destruction !

Saches que notre profession n'est autre que de s'efforcer dans la voie d'Allah et que notre but n'est autre que de répandre Sa religion.

Notre cause n'est pas un combat ni une cause mondiale, mais la glorification de la religion d'Allah. Réjouis mon âme en ne renonçant pas à lutter dans le chemin d'Allah, corps et âme et avec les biens matériels !

Ô Fils ! Que celui de ma dynastie qui quitte le droit chemin et la justice soit privé de l'intercession du Messager d'Allah le Jour du Jugement Dernier !

Ô Fils ! Sois toujours loyal avec tes hommes véridiques qui passent leur vie dans les services gouvernementaux pour l'agrément d'Allah et protège les et leurs familles après leur décès !

Faits preuve de respect, d'honneur et de bienveillance envers les érudits vertueux qui donnent une force morale à l'État. Si tu entends qu'il y a un érudit, un savant ou un ami d'Allah dans un autre pays, invites-le dans ta ville avec courtoisie et respect. Que la religion et les affaires de l'État soient dirigées par leurs aides et leurs bénédictions!

Ne sois pas fier de ton armée et de ta richesse ! Tire une leçon de ma situation que je suis comme une fourmi



faible. Indûment, j'ai été béni avec de nombreuses bénédictions d'Allah.

Suis également mon chemin ! Veille aux droits d'Allah ainsi qu'à celui autrui. Contentes toi des revenus du trésor public. Ne fais pas de dépenses en dehors des besoins essentiels de l'État ! Laisse la prochaine génération te prendre comme exemple ! Ne donne pas lieu à la persécution ! Sois toujours dans la justice et l'équité ! Refuges-toi auprès d'Allah pour toutes tes affaires et demande de l'aide uniquement de Lui !



Çelebi Mehmed est considéré comme le deuxième fondateur de l'Empire Ottoman. Car il ramena la paix dans l'État en écartant les troubles internes et les luttes fraternelles. Lorsqu'il tomba sur son lit de mort à un jeune âge en raison des lourdes épreuves qu'il endura, pensant à ses sujets, il fit le legs suivant à ses vizirs, et déclara jusqu'à son dernier souffle:

« Prévenez immédiatement mon fils aîné Mourad pour qu'il vienne ! Car je ne peux plus me débarrasser de ce matelas (cette situation). Si je meurs avant l'arrivée de Mourad, ne faites savoir à personne ma mort. Sinon le désordre règnera et de nouveau l'écoulement des sangs fraternels coulera dans le pays comme un déluge ! ».



Cet immense Sultan qui avait un très haut sens des responsabilités décéda alors qu'il était encore très jeune. Selon son testament, ses funérailles furent retardées jusqu'à l'arrivée de son fils. Ainsi, même avec son cadavre, il servit son Etat et sa nation.



Le deuxième Bayezid Han était aussi un sultan qui avait aussi un grand sens des responsabilités. Lors d'une réunion du conseil, pour manifester sa lourde responsabilité qui pesait sur ses épaules il avertit de la sorte ses vizirs :

« Eh vous les Pachas ! Il est certain que je devrais rendre compte le Jour du Jugement Dernier de tous les états du peuple sous ma responsabilité. J'ai entendu dire qu'à ma porte vous aviez inventé des méthodes non islamiques ! Savez-vous qu'en faisant cela, vous ne me laissez aucun endroit où dormir dans l'au-delà ! Comment rendrai-je compte le Jour du Jugement ? Soyez conscient et n'agissez pas contre l'agrément d'Allah ! »



À la mort du Sultan Suleyman le Magnifique un coffre fut apporté pendant que son corps était descendu dans sa tombe. Les gens voulurent mettre le coffre dans la tombe en disant : « **C'est sa volonté !** ».

Le Cheikh al Islam Ebu's-Suud Efendi ﷺ intervint face à cette situation en déclarant qu'il n'était pas per-



mis religieusement d'enterrer quelque chose de précieux avec le défunt.

Lorsque Ebu's-Suud Efendi ﷺ fut informé que c'était la volonté que le Sultan avait prononcé la veille de sa mort, curieux il ouvrit le coffre et vit alors les fatwas qu'il avait donné aux souverain.

Figé par la stupéfaction il dit avec tristesse :

**« Tu es certes sauvés Grand Chef Suprême !
Mais nous que ferons-nous dans l'au-delà ? ».**

Et il se mit à pleurer. Car toute sa vie durant le Sultan Suleyman le Magnifique, avant d'exécuter une tâche prenait pour chacune d'elle une fatwa et ensuite passait à l'exécution de sa tâche.



Le dirigeant doit connaître la valeur de son peuple et lui donner ses droits. Lors d'une assemblée le Sultan Suleyman le Magnifique interrogea ses proches :

« Qui est le bienfaiteur du Royaume ? ».

Tous répondirent à l'unisson:

« Bien sûr que c'est notre sultan, le propriétaire du pays et le roi des horizons. »

La réponse qu'il reçut de ses proches ne plut au sultan et en guise de rejet de cette approche il dit :



« En fait le bienfaiteur est le peuple qui, s'efforce de s'occuper de l'agriculture et de l'élevage, s'interdit à lui-même la paix et le repos. Ils nous nourrissent mêmes des bienfaits qu'ils récoltent. ». (Defterdar Sari Mehmed Paşa, Nasâihu'l-Vüzerâ ve'l-Ûmerâ, Istanbul 1987, p. 95).



Le sultan Abdulhamid I dit avec une grande tristesse lorsque le château d'Oz fut pris de leur main : « **Les soldats mes enfants et mon peuple innocent ont été mis en pièces !** ». Il ressentit intérieurement leur angoisse et, incapable de supporter cette douleur, il mourut peu de temps après. Voici la sensibilité de la foi et la conscience de responsabilité qui fit souffrir et fondre le cœur du sultan, au point de perdre la vie juste en disant un petit « Ah ! ».



Un homme avait acheté un cheval. L'animal, bien qu'il soit âgé de deux ans et soit assez robuste, décéda en trois jours. Pensant que le vendeur avait une inimitié envers lui, il le soupçonnait d'avoir empoisonné avec un produit qui l'empoisonnerait à long terme. Bien qu'il soit allé au tribunal trois jours de suite il ne trouva pas le juge sans perdre de temps il emmena le cheval chez le vétérinaire pour qu'il l'examine. Les informations qu'il reçut du vétérinaire confirmèrent son idée. Lorsqu'il retourna après un certain temps au



tribunal il trouva finalement le juge et lui expliqua les faits. Le juge lui dit :

« Pourquoi n'es-tu pas venu me voir avant d'aller chez le vétérinaire pour régler ce problème au plus vite, sans perdre de temps ! ».

L'homme répondit :

« Monsieur le juge ! Je suis venu à plusieurs reprises à votre bureau, mais vous étiez absent ! ».

Alors le juge dit :

« Tu as raison, je n'étais pas là quand tu es venu. J'étais au village. Parce que ma mère est décédée... ».

Après un moment de silence et de réflexion, le juge se tourna vers le scribe et dit :

« Le problème est réglé. Greffier écris ! Le préjudice sera indemnisé par le juge absent à son poste ».



En conclusion, la gestion et l'administration sont autant difficiles et dangereuses que le fait de se tenir sur le fil du couteau. Car les droits individuels des personnes dont on est responsables sont en cause, ce qui signifie se confronter constamment au droit d'autrui. À cet égard, cela n'est pas une position à convoiter ou à envier. Cependant, lorsqu'une personne est la seule compétente alors elle doit entreprendre cette mission de gouverner en ayant une grande conscience qu'il



s'agit d'un dépôt et qu'il devra l'accomplir dignement. Dans ce cas, Allah ﷻ l'aidera.

Ceux qui assument la responsabilité d'administrer et de gouverner doivent régulièrement penser à la mort et à la vie dans l'au-delà pour ne pas tomber dans une quelconque injustice ou à un comportement égoïste.

Les conseils suivants de Fudayl b. Iyaz faits à Harun Rashid ne doivent pas être oubliés :

« Le Jour du Jugement Dernier, il n'y aura que toi entre Allah et Ses serviteurs. Alors ce jour-là, chaque personne rendra compte de ses faits et tu seras tenu responsable de toute la communauté ! » (Abu Nuaym, Hilya VI 380 ; Bayhaqî, Shuab, VI 35).

Omar ؓ, bien qu'il était le symbole de justice et gouvernait dignement, dit lors de sa mort qu'il n'attendait aucune récompense d'Allah ﷻ pour cette mission. Il voulait que ses bonnes actions rattrapent ses erreurs. Il disait à ceux qui le louaient pour sa juste administration :

« Il me suffit de ne pas rendre compte à mon Seigneur à ce sujet. Je n'attends pas d'autre récompense. »

Ses déclarations montraient à la fois la lourde responsabilité de gouverner et étaient un exemple de personnalité islamique ayant la conscience d'être responsable.



Être en accord avec le Saint-Coran

Le Saint-Coran est un guide vers le droit chemin pour l'humanité, une miséricorde pour les croyants et un remède contre les maladies du cœur. Il est aussi un guide divin qui par la permission de notre Seigneur, amène les gens des ténèbres à la lumière et les rapproche d'Allah ﷻ. Enfin c'est un décret divin qui déclare le but de la création et la sagesse de l'existence de l'homme et nous ordonne de vivre une vie en accord selon l'ordre divin dans l'univers. Allah ﷻ dit :

« Allah a fait descendre le plus beau des récits, un Livre dont [certains versets] se ressemblent et se répètent. Les peaux de ceux qui redoutent leur Seigneur frissonnent (à l'entendre) ; puis leurs peaux et leurs cœurs s'apaisent au rappel d'Allah. Voilà le [Livre] guide d'Allah par lequel Il guide qui Il veut. Mais quiconque Allah égare n'a point de guide. ». (Sourate Les



Ce verset coranique déclare le genre de relation cordiale que nous devrions avoir avec le Coran.

Notre niveau de piété (taqwa) exprime notre culture coranique. Notre culture coranique, quant à elle, se manifeste par la sincérité dans l'adoration, la beauté dans le comportement et la profondeur du cœur.

Le Saint-Coran est la plus forte poignée qu'Allah ﷻ étend à Ses serviteurs qui veulent obtenir Son agrément et se débarrasser du mal et des tourments éternels. Ceux qui s'y accrochent sont sauvés, exaltés et glorifiés ; ceux qui l'abandonnent se dégradent, deviennent faibles et s'écartent du droit chemin.

Le Saint-Coran est une table de banquet spirituelle préparée par Allah ﷻ pour honorer Ses serviteurs. Ceux qui, en réponse à l'invitation de notre Seigneur, y assistent seront gratifiés par des bénédictions sans fin qui apportent paix, félicité et joie.

La vraie dignité et l'honneur de l'homme sont proportionnels aux actes qu'il effectue selon les préceptes du Coran et parfait sa morale. C'est-à-dire qu'une personne, atteint une dignité et un honneur appropriés dans la mesure où elle obéit aux commandements divins et s'engouffre dans l'éclat et la spiritualité du Coran.



Allah ﷻ nous ordonne de bien comprendre le Coran et de méditer sur la vie et les événements selon la logique coranique. Car, il est nécessaire d’orienter notre raison, qui peut à la fois basculer dans le bonheur ou dans la misère, selon le contexte de la révélation. Même si la porte de la méditation du Saint-Coran est ouverte nous sommes toujours privés de la compréhension et de l’expression de nombreuses vérités. À cet égard, méditer sur le contenu infini du Coran permet de découvrir de nombreuses voies bienveillantes.

Afin d’acquérir les valeurs morales de l’Islam, il est nécessaire d’être en accord avec le Saint-Coran et de passer plus de temps avec.

Des hadiths nous enseignent ceci :

« *Lisez le Coran car il intercède en faveur de ces gens au jour dernier* ». (Muslim, Prière du voyageur 252, 253, Ahmed, V 249, 251).

« *Quiconque récite le Coran et agit selon son contenu, le Jour du Jugement, ses parents recevront une couronne dont la lumière est meilleure que la lumière du soleil éclairant une habitation de ce monde. Alors que dire de celui qui agit en fonction de cela ?* » (Abu Dawûd, Witr 14/1453).

Être en accord avec le Saint-Coran fait partie des actions vertueuses dont Allah ﷻ est satisfait.



« Allah n'est pas plus satisfait qu'il l'est d'un prophète à la belle voix qui lit le Coran avec un chant, autrement dit la cantillation coranique⁹, et à haute voix. ».

(Al Boukhari, Les vertus du Coran 19, Unicité 32 ; Muslim, Prière du voyageur 232-234).

« Allah n'écoute rien de plus vertueux de la part de l'adorateur que les deux unités de prières nocturnes qu'il accomplit. La Miséricorde divine s'étend sur la tête de l'adorateur aussi longtemps qu'il reste dans sa prière. Au moment où les serviteurs sont en accord avec le Saint-Coran, ils se retrouvent dans un état très rapprochés d'Allah. » (At Tirmidhî, Les vertus du Coran 17/2911).

Il a été rapporté que les gens oubliant les sourates qu'ils avaient appris commettent un grand péché, pour faute d'absence de temps non consacrés à la révision. (Abu Dawûd, Prière 16/461).

« Une personne dont cœur est dépourvu du Saint-Coran est semblable à une maison en ruine. » (At Tirmidhî, Les vertus du Coran 18/2913 ; Dârimi, Les vertus du Coran 1).

9. Cela signifie embellir le Coran, qui est le plus beau des mots, avec une belle voix, exprimer la joie et la tristesse lors de la récitation et prononcer les lettres clairement et à voix haute. Pour plus d'informations cf. Yaşar Kandemir, İsmail Lütfi Çakan, Raşit Küçük, Riyâzu's-Sâlihîn ; Traduction et Explication, İstanbul 2001, V, 118.



Le Messager d'Allah ﷺ a également dit :

« *Il ne fait aucun doute que parmi les gens, il y a ceux qui sont proches d'Allah.* ».

Quand on lui demanda qui ils étaient il ﷺ dit :

« *Ce sont les gens du Coran, le peuple d'Allah et les serviteurs spéciaux d'Allah !* » (Ibn Majah, Introduction 16).

Notre Prophète ﷺ était très satisfait des gens qui se rassemblaient et faisaient des efforts pour lire et comprendre le Saint-Coran.

Ainsi, il ﷺ dit à propos d'eux :

« *Si une assemblée se rassemble dans une des maisons d'Allah, lit le livre d'Allah en essayant de le comprendre, l'apaisement s'abat sur eux et la miséricorde les couvre. Les anges les entourent. Allah les mentionne aussi parmi ceux qui sont avec Lui. Quant à la personne dont ses actes l'ont délaissé, sa lignée ne peut guère l'aider.* » (Muslim, Invocation 38 ; Ibn Majah, Introduction 17).

Alors pour notre bonheur dans les deux mondes, nous devons augmenter notre connexion sincère avec le Saint-Coran.

Nous devons le lire, le comprendre, le sentir dans nos cœurs et nous efforcer d'appliquer ses décrets avec sincérité.



Les tables de la vertu

Notre Prophète ﷺ lisait le Coran dignement, méditait sur sa signification et mettait immédiatement ses ordres en pratique à tel point qu'il le vivait. Lorsqu'il venait à lire les versets qui glorifient Allah ﷻ tel que « Soubhan Allah », il ﷺ ne cessait de Le louer à travers ces expressions, et L'implorait lorsque ces versets d'invocations se présentaient à lui. Quant au verset exprimant le refuge auprès d'Allah ﷻ, il ﷺ prenait immédiatement refuge auprès de Lui. (Muslim, Prière du voyageur 203 ; An Nasaï, Prière nocturne 25).

Le Prophète ﷺ lisait régulièrement le Saint-Coran. (Muslim, Prière du voyageur 142 ; Ahmad, IV 9 ; Ibn Majah, Prière 178).

Aws b. Hudhayfa ؓ, qui faisait partie de la délégation de la tribu Sakîf venue à Médine, explique ceci :

« Une nuit après la prière de l'Icha, le Messenger d'Allah ﷺ ne s'est pas présenté à nous pendant un bon moment. Nous l'avons ensuite questionné :

« Ô le Messenger d'Allah ! Pourquoi avez-vous tardé à vous présenter ? ».

Il ؓ répondit :



« *Je me suis fait un devoir de lire chaque jour un hizb¹⁰ du Coran. Je ne voulais pas me présenter avant d'accomplir ce devoir.* »

Au matin, nous avons demandé aux Compagnons ﷺ: « Comment fractionniez-vous et lisez-vous le Coran ? ».

Ils ﷺ répondirent :

« Nous fractionnions ainsi les sourates : une première fraction de trois sourates, puis cinq, sept, neuf, onze et treize. Puis nous achevions la lecture du Coran en regroupant toutes les sourates se trouvant après la sourate Qaf. » (Ahmad, IV 9 ; Ibn Majah, Prière 178).



Abdullah b. Mas'ûd ﷺ raconte :

« Un jour, le Prophète ﷺ m'a ordonné :

« *Ô Ibn Mas'ûd ! Lis-moi le Coran !* ».

Je lui répondis :

« Ô Messager d'Allah ! Alors que le Coran vous a été révélé, est-ce à moi de vous le réciter ? ».

Il répondit :

« *J'aime aussi écouter le Coran d'autrui.* ».



Alors, j'ai commencé à réciter la sourate An-Nisâ. Lorsque j'ai récité le verset ci-dessous, le Prophète ﷺ m'a annoncé que c'était suffisant :

« Comment seront-ils quand Nous ferons venir de chaque communauté un témoin, et que Nous te (Muhammad) ferons venir comme témoin contre ces gens-ci ? ». (Sourate Les Femmes (4), verset 41).

A ce moment-là, j'ai remarqué que des larmes semblables aux perles coulaient des yeux du Messenger d'Allah ﷺ. » (Al Boukhari, Exégèse 4/9 ; Muslim, Prière du voyageur 247).

Quel beau panorama montrant la miséricorde de notre Prophète ﷺ envers nous, sa communauté.



Un jour, alors que notre mère Aïcha ؓ retarda pour se rendre auprès du Messenger d'Allah ﷺ, celui-ci lui demanda la raison de son retard. Elle répondit :

« Ô Messenger d'Allah ! Il y avait un homme dans la mosquée récitant le Coran. Parmi les personnes que j'ai vues, aucune d'entre eux ne récitait mieux que lui. ». Ainsi, elle expliqua que son retard était dû à l'écoute du Saint-Coran.

Là-dessus, le Prophète ﷺ se rendit à la mosquée et vit que cette personne était Salim. Il exprima ainsi ses sentiments :



« *Qu'Allah soit loué pour qu'il y ait une telle personne dans ma communauté.* ». (Ibn Majah, Voie juste 176 ; Ahmad, VI 165 ; Hakim, III 250/5001).



Un jour, un compagnon interrogea ainsi le Prophète ﷺ :

« Ô Messager d'Allah ! Quelle est la plus vertueuse action envers Allah ? ».

Notre bien aimé Prophète ﷺ répondit :

« *Al-Hal ve'l-Murtahil* ».

Il répondit :

« Qu'est-ce qu'Al-Hal ve'l-Murtahil ? ».

Il ﷺ dit :

« *Celui qui récite du début du Coran à la fin de celui-ci, et recommence immédiatement lorsqu'il le termine.* ». (At Tirmidhi, Lecture 11/2948).

Pour donner suite à la sagesse qui est d'atteindre la vertu mentionnée dans ce Hadith, il faut relire la sourate Al-Fatiha, les cinq premiers versets de la sourate Al Baqara puis lire les sourates Al Ikhlas, Al Falaq et An Nas. De cette façon en recommençant la lecture du Coran au début, une action vertueuse acceptée auprès d'Allah ﷻ sera pratiquée.



Le Messager d'Allah ﷺ attachait une grande importance au Coran et aimait beaucoup ses compagnons ﴿﴾ qui avaient le même attachement. Une fois alors qu'il ﷺ s'apprêtait à envoyer un bataillon il leur demanda de réciter le Coran. Chacun d'eux récita autant de versets d'Allah qu'il en avait mémorisé. Le Prophète ﷺ se rendit près du plus jeune et lui dit :

« Ô un tel ! Qu'as-tu appris du Coran ? ».

Ce jeune homme répondit :

« Je connais telle et telle sourate et la sourate Al Baqara ! ».

Le prophète ﷺ lui demanda :

« Connais-tu la sourate Al Baqara ? ».

Le jeune homme répondit : « Oui ! ».

Alors le Prophète ﷺ lui dit :

« Tu peux y aller ! Tu seras leur commandant ! Car cette sourate contient pratiquement la totalité de la religion. ».

L'un des chefs de la congrégation dit :

« Ô Messager d'Allah ! La crainte de ne pas mener une vie conforme à la sourate Al Baqara m'a empêché de l'apprendre. ».

Alors le Prophète ﷺ lui dit :



« Apprenez, lisez et agissez selon le Coran ! Car celui qui l'apprend, le lit et agit selon ses décrets, sera comme un récipient de musc dont le parfum se répand partout. Quant à celui qui l'apprend mais le délaisse par la suite, il sera semblable à un récipient plein de musc dont le couvercle reste fermé. ». (At Tirmidhî, Les vertus du Coran 2/2876).

Cet événement expose le niveau d'éducation matérielle et spirituelle d'une personne qui lit et vit la sourate Al Baqara. Encore une fois, à travers ce Hadith, notre Prophète ﷺ déclare la responsabilité des croyants qui est la leur envers l'apprentissage et la concordance avec le Coran.



Les compagnons رضي الله عنهم, lorsqu'ils apprirent dix versets coraniques du Messager d'Allah ﷺ, ne passèrent pas aux dix suivants avant d'en comprendre les ordres et les sagesses et de les appliquer dans leurs vies quotidiennes. Ils œuvrèrent ainsi avec les sciences du Coran et atteignirent la perfection avec ses sagesses. (Ahmad, V 410).

Omar رضي الله عنه raconte :

« J'ai terminé la sourate Al Baqara en douze ans et j'ai sacrifié un chameau en signe de gratitude. ». (Qurtubi, el-Camii li-Ahkâmi'l-Kur'ân, Beyrouth 1985, I, 40).



Abdullah b. Omar ﴿ؓ﴾ aussi n'a pu finir cette sou-
rate qu'en espace de huit années. (Muwatta, Coran 11).

Ce n'est que lorsque la lecture du Coran sera faite
pour vivre et vivre qu'elle aura de la valeur.



Les représentants de la tribu Sakîf, venus rencon-
trer le Prophète ﴿ﷺ﴾, laissèrent derrière eux Osman b.
Abu'l-As auprès de leurs animaux, car il était le plus
jeune en âge. Lorsque les représentants revenaient vers
lui et s'endormaient dans la chaleur du midi, Osman
venait voir le Prophète ﴿ﷺ﴾ et lui posait des questions à
propos de la religion, écoutait et apprenait le Coran.
Ainsi il révisa quelques sourates du Prophète ﴿ﷺ﴾.

Lorsqu'Osman, qui prêta secrètement allégeance
et devint musulman avant ses amis, venait apprendre
le Coran auprès du Messenger d'Allah ﴿ﷺ﴾ et que ce der-
nier ne put être disponible, il partit alors vers Abu
Bakr ﴿ؓ﴾ ou vers Ubay b. Ka'b ﴿ؓ﴾ pour apprendre ce
qu'il souhaitait.

Cet état satisfaisait le Messenger d'Allah ﴿ﷺ﴾.

Les représentants de Sakîf, lorsqu'ils voulurent
rentrer chez eux, dirent :

« Ô Messenger d'Allah ! Peux-tu désigner un Imam
parmi nous ! ».



Le Prophète ﷺ nomma alors Osman b. Abu'l-As, bien qu'il soit le plus jeune d'entre eux. (Ibn Saad, V 508 ; Ibn Hicham, IV 185 ; Ahmad, IV 218).



Les versets du Coran qui, pour différentes raisons, furent révélés progressivement remplirent le Messager d'Allah ﷺ et ses compagnons ﷺ d'une joie indescriptible chaque fois qu'ils étaient révélés. Cela accentuait leur détermination et renouait leur lien sincère avec Allah ﷻ.

Ils étaient tellement en accord et relation avec la révélation que son interruption après le décès du Prophète ﷺ augmenta encore plus leur chagrin.

Nous voyons l'exemple le plus important de cette affection dans l'événement suivant :

Après le décès du Prophète ﷺ, Abu Bakr ﷺ dit à Omar ﷺ :

« Lève-toi ! Allons à Umm Ayman ﷺ, une proche du Messager d'Allah ﷺ, et visitons-la comme le faisait le Messager d'Allah ﷺ. ».

Lorsqu'ils s'approchèrent d'Umm Ayman ﷺ, elle se mit à pleurer. Ils lui demandèrent :

« Pourquoi pleures-tu ? Ne sais-tu pas que les bénédictions du Prophète ﷺ auprès d'Allah sont bien meilleures ? ».



Elle ﴿٢٠٠﴾ répondit :

« Ce n'est pas pour ça que je pleure. Bien sûr que je sais que les bénédictions du Prophète auprès d'Allah sont bien meilleures. Mais je pleure pour l'interruption de la révélation ».

Avec ces mots exprimant son affection pour la révélation divine, Abu Bakr et Omar ﴿٢٠٠﴾ eux aussi touchés se mirent à pleurer. (Muslim, Les vertus des Compagnons 103).



Les compagnons du Prophète ﴿٢٠٠﴾ lisaient beaucoup le Coran et ne voulurent pas laisser passer aucun jour sans l'avoir lu ou regardé. Ils commencèrent leurs journées avec le Coran et conseillèrent à ceux ayant des problèmes oculaires de le regarder. (Haythami, VII 165).

Osman ﴿٢٠٠﴾ qui fut surnommé « Jamii al Qur'an (le Compilateur du Coran) » en raison de ses offices au service du Coran usa deux exemplaires du Coran car il passait constamment ses journées avec. (Kettâni, Nizâmü'l-Hukûmeti'n-Nebeviyye, Beyrouth 1996, II, 197).



Usayd b. Hudayr ﴿٢٠٠﴾ raconte ainsi :

Une nuit je récitais la sourate Al Baqara. Mon cheval était attaché à mes côtés. Soudainement il se mit à



se cabrer. J'ai de suite interrompu la lecture et il se calma. J'ai alors repris ma lecture. Il se remit de nouveau à se cabrer. Par crainte que mon fils Yahya soit piétiné par le cheval, je le pris à mes côtés. À ce moment-là, j'ai regardé le ciel et je vis qu'il y avait au-dessus de moi comme des lampes puis elles se sont envolé dans le ciel et ont disparu de ma vue.

Le lendemain je racontais la scène au Prophète ﷺ qui me dit :

« *Lis ô Usayd, lis ! Sais-tu ce que tu as vu ?* »

Je lui répondis :

« Non ».

Alors il ﷺ me dit :

« *C'étaient des anges venus écouter ta récitation du Coran. Si tu avais continué à réciter, elles t'auraient écouté jusqu'au matin. Ces anges ne se seraient pas cachés des gens, et les gens auraient pu les voir.* ». (Al Boukhari, Les vertus du Coran 15, Mérites 25 ; Muslim, Voyageurs 241-242).



Un jour, le Messager d'Allah ﷺ dit à l'un des amoureux du Coran, Ubay b. Ka'b ﷺ :

« *Allah m'a ordonné de te réciter la sourate*



Ubay b. Ka'b ﴿ؓ﴾ dit :

« Est-ce qu'Allah a mentionné mon nom ? ».

Le Prophète ﴿ﷺ﴾ répondit : « *Oui !* ».

Très ému par cette faveur divine, Ubay b. Ka'b ﴿ؓ﴾ se mit à pleurer. (Al Boukhari, Les Mérites des Partisans de Médine 16, Exégèse 98/1, 3 ; Muslim, Voyageurs 246).

Ubay b. Ka'b ﴿ؓ﴾ était parmi les premiers compagnons ﴿ؓ﴾ qui avaient complètement mémorisé le Coran. Il ﴿ؓ﴾ fut parmi les chanceux qui reçut ce compliment prophétique : « *Apprenez le Coran de ces quatre personnes* ».

Il lisait constamment le Coran et avait une belle voix. (Al Boukhari, Les vertus du Coran 8).

L'association d'Ubay ﴿ؓ﴾ avec le Coran de cette manière lui permit d'avoir une bénédiction, un honneur et une dignité, qui ne furent accordés qu'à quelques personnes, à l'exception des prophètes. Il reçut ainsi la faveur divine.

Quel grand honneur et quel grand bonheur !



Comme dans toute chose les Compagnons ﴿ؓ﴾ suivent les traces du Messager d'Allah ﴿ﷺ﴾ dans la dévotion au Coran et menaient une vie coranique animée en imprégnant son contenu dans leurs cœurs.



Kinana al Adawi ﷺ raconte:

Omar b. Khattab ﷺ écrivit aux commandants de l'armée :

« Identifiez ceux qui ont mémorisé le Coran et faites-le moi savoir. Je leur accorderai honneur et bienveillance, et je les enverrai partout afin qu'ils puissent enseigner le Coran aux gens ».

Abu Musa al-Ach'ari ﷺ informa Omar ﷺ qu'il avait quelque 300 Hafiz du Coran sous son administration. Certains des conseils contenus dans la lettre qu'Omar ﷺ a écrite à ces Hafiz¹¹ sont les suivants :

« Sachez que le Coran est un trésor de récompense et d'honneur pour vous. **Agissez selon ses recommandations et ne le falsifiez pas. Celui qui le falsifie sera renversé par le Coran et projeté en enfer.** Et celui qui suit le Coran, le Coran l'emmènera dans le Paradis du Firdous. Si vous en êtes capable, essayez de vous assurer que le Coran intercède en votre faveur et ne sois pas votre ennemi. Car, la personne pour qui le Coran intercède ira au Paradis alors que celle de qui il se plaint ira en enfer. Sachez que ce Coran est la source d'orientation et la plus brillante des sciences. C'est le dernier livre du Très Miséricordieux, avec lequel

11. À cette époque, le terme « Hafiz » était utilisé pour désigner les savants qui connaissaient à la fois la formulation et le contenu du Coran.



s'ouvrent les yeux aveugles, les oreilles sourdes et les cœurs fermés. » (Ali Al-Muttaqî, II 285-286/4019).

Quand Anas b. Malik ؓ, le serviteur sage et volontaire du Messager d'Allah ﷺ, complétait la lecture du Coran, il rassemblait sa famille et lisait avec eux l'invocation de l'accomplissement de la lecture du Coran (Khatm). (Ibn-i Ebi Şeybe, el-Musannaf (Hût), Riyad 1409, VI, 128).



Omar b. Khattab ؓ disait de temps en temps à Abu Musa al Ach'ari ؓ qui avait une très belle voix et récitait parfaitement le Coran :

« Ô Abu Musa ! Allez rappelle-nous notre Seigneur ! ». Et il récitait le Coran. (Dârimî, Les vertus du Coran, 34 ; Ibn-i Sa'd, IV, 109 ; Abû Nuaym, Hilyetü'l-Evliyâ, Beyrouth 1967, I, 258).

Une autre fois, il dit à Abu Musa al Ach'ari ؓ :

« Ô mon frère ! Augmente notre amour envers notre Seigneur ! ».

Il commença à lire le Coran. Après qu'il lisait pendant un certain temps ils appelèrent Omar ؓ à la prière. Pris par l'écoute profonde et sincère du Coran, le calife ؓ reprit soudain ses esprits et dit :

« N'étions-nous pas en prière ? ». (Ibn-i Sa'd, IV, 109).



Nâfi ؓ l'affranchi d'Abdullah b. Omar ؓ fut interrogé :

« Que faisait-il Abdullah chez lui ? ».

Il répondit :

« Les gens ne peuvent en aucun cas faire ce qu'il faisait ! Il renouvelait ses ablutions pour chaque prière et lisait le Saint-Coran entre des deux prières. » (Ibn-i Sa'd, IV, 170).



Les vrais Hafiz du Coran, ceux qui sont en harmonie avec le Coran, reçoivent de nombreux plaisirs divins dans ce monde et dans l'au-delà.

En effet, Mahmud Sâmî Ramazanoğlu ؓ, un des amis d'Allah ؓ a déclaré avoir observé personnellement que, quand la tombe d'un Hafiz du Coran décédé à Adana fut rouverte après 30 ans en raison des infrastructures routières, lors du transfert de la tombe que le cadavre de cette personne n'avait pas du tout été détérioré et de plus il déclara que son linceul brillait.



Nous devons être très sensibles et méticuleux en ce qui concerne les bonnes manières et le respect envers le Coran, qui est la parole de notre Seigneur. Parce que nous vivons dans une époque où nous avons le plus besoin de la vertu et de la spiritualité du Coran.



Être en accord avec le Saint-Coran ﴿قُرْآنًا﴾

Par exemple, le Coran ne doit pas être lu ni enseigné sans l'accomplissement des ablutions.

Car, ce qui suit est clairement et sans équivoque indiqué dans les versets suivants :

« Et c'est certainement un Coran noble, dans un Livre bien gardé, Que seuls les purifiés touchent. »

(Sourate L'Évènement (56), versets 77 à 79).

Dans ce verset, les ablutions mineures, les ablutions majeures et certains états de la femme (les menstruations et la puerpéralité) sont mentionnés.

Les quatre écoles juridiques islamiques sont unanimes sur l'interdiction de toucher le Coran sans les ablutions. (el-Mevsûatü'l-Fikhiyye, XVIII, 322).

En effet, cette règle est appliquée depuis plus de 1400 ans depuis le Prophète ﷺ.

Il est dit dans un Hadith :

« Ni la femme se trouvant dans une période de menstruation et ni celui se trouvant dans un état de Janaba¹² ne peuvent en aucun cas lire des versets coraniques. » (At Tirmidhî, Purification 98/131).

12. Ce terme islamique signifie rituellement impur en raison de rapports sexuels ou de sécrétions séminales. Une personne dans un tel état doit prendre un bain pour devenir rituellement pur et pouvoir accomplir ses actes rituels d'adoration.



« *Que personne ne touche le Coran hormis celui se trouvant dans un état pur !* » (Hâkim, I, 553/1447).

Aussi, le Messenger d'Allah ﷺ écrivit, lorsqu'il envoya Amr b. Hazm ؓ au Yémen, une déclaration expliquant les obligations, les actes surrogatoires et les dispositions légales.

Dans cet écrit, Amr ؓ reçut non seulement l'ordre d'enseigner le Coran aux gens et leur transmettre ses ordres et sagesse, ***mais aussi, interdire aux personnes impures de toucher le Coran.*** (Muwatta, Kur'ân, 1; Kettânî, I, 216).

L'Imam Mâlik ؓ raconte :

« Une personne impure ne peut pas toucher le Coran même s'il est couvert ou sur un coussin. Cet acte est fortement déconseillé... car le Coran est honoré. » (Muvatta, Kur'ân, 1).

C'est ainsi qu'il faut approcher le Coran avec toutes sortes de révérence, de respect, une extase d'adoration, et transmettre cette sensibilité aux nouvelles générations.

À titre d'exemple il ne faut pas aller aux toilettes avec le Coran, ne pas le tenir dans une position en dessous du niveau de la taille, s'allonger vers lui, ne pas mettre d'autres livres et objets dessus...



Parce que le Coran est l'un des plus importants signes de l'islam et qu'il vient en tant que premier insigne de l'islam. Il est dit dans ce verset coranique :

وَمَنْ يُعَظِّمْ شَعَائِرَ اللَّهِ فَإِنَّهَا مِنْ
تَقْوَى الْقُلُوبِ

« *Voilà [ce qui est prescrit]. Et quiconque exalte les injonctions sacrées d'Allah, s'inspire en effet de la piété des cœurs.* » (Sourate Le Pèlerinage (22), verset 32).

En conclusion, le Coran est un livre divin qui a été envoyé à l'humanité pour que les gens trouvent le bon chemin, apprennent ce qu'ils ne peuvent pas savoir par leurs propres efforts et atteignent la vie de l'au-delà. Alors, s'attacher et protéger le Coran sont les plus sages chemins à prendre.

La vertu d'être en concordance avec le Coran est énoncée dans le Hadith suivant :

« *Le Coran est comme une corde solide avec une extrémité dans la main¹³ d'Allah et l'autre dans la vôtre. Attachez-vous fortement à celle-ci. C'est à ce moment que vous ne vous égarerez pas et ne périrez pas.* » (Haythami, IX, 164).

13. Il est bien entendu qu'Allah ﷻ est exempt de toute ressemblance et créature. Dans cet énoncé, la main ne doit donc pas être comprise comme une partie du corps mais plutôt de se référer aux sens figurés de l'expression qui est le pouvoir. (Ndt).



Plus nous pouvons tirer de spiritualité et d'illumination du Coran, plus notre foi s'en trouvera élevée.

Ceux qui obéissent aux décrets du Coran obtiennent l'agrément d'Allah ﷻ ainsi que de Son Messager ﷺ et reçoivent des faveurs divines au-delà de la perception humaine.

Qu'Allah ﷻ nous accorde et facilite cet état.

Amin !

